

DEIVERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETIN

Bible et liturgie

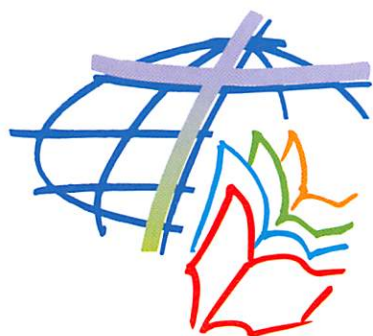
Parole de Dieu et célébration
de l'Église

En chemin vers Dar es Salaam II

La Septième Assemblée plénière
de la FBC

La Parole de Dieu dans la mission de l'Église

Le Synode des évêques sur la Parole
de Dieu



N° 86/87
1-2/2008

Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

bm-projekte, 70771 Leinf.-Echterdingen

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général (Adresse indiquée)
Banque : LIGA Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions, Congrégation de Saint-Esprit
IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20
BIC Code GENODEF1M05
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit (VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général
Postfach 10 52 22
70045 Stuttgart
Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC can. 312 §1 n.1).

SOMMAIRE

Bible et liturgie

La Bible, un livre performatif Egbert Ballhorn	4
Interpréter et transformer le présent Ansgar Franz	9
Bible et liturgie depuis Vatican II Walther Ruspi	13

En chemin vers Dar es Salaam : La Septième Assemblée plénière de la FBC

La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix Alexander M. Schweitzer	17
Les catholiques et le catholicisme en Afrique	19
Jumuiya Ndogo Ndogo : Les Petites Communautés chrétiennes en Tanzanie Titus Amigu	20
Pourquoi des Petites Communautés chrétiennes ?	24
WAWATA : Une initiative des femmes catholiques en Tanzanie	26

Le Synode des évêques sur la Parole de Dieu

La Parole de Dieu dans la mission de l'Église Lucien Legrand	28
--	----

Vie de la Fédération

Italie : Session du Comité exécutif de la FBC à Rome	32
RD Congo : Rencontre nationale de pastorale biblique	32
Inde : Cinquième Rencontre de l'Asie du Sud	33
Philippines : Cinquième Rencontre de l'Asie du Sud-Est	34
Myanmar : Traduction de la Bible en birman	35
Macao : Huitième Rencontre de l'UCCBA	36
Slovénie : Rencontre annuelle de la sous-région de l'Europe centrale	37
Autriche : Présentation de la traduction du Pentateuque en romani-lovari	38
Hongrie : « Terre nouvelle » : la Bible présentée comme un journal	38
Liban : Dixième Congrès biblique de la sous-région du Moyen-Orient	39
Italie : Rencontre annuelle de la sous-région de Rome	39
Espagne : Réunion annuelle de la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest à Tarragone	40

Partage d'expériences

Simple Lecture de la Bible Un nouveau cours d'introduction à la Bible et à la lecture de la Bible	41
--	----



Pèlerins de la justice et de la paix

Chères lectrices et chers lecteurs,



Déséquilibre – c'est le titre que le *New York Times* donnait récemment à un article traitant des effets de la crise financière mondiale. Il était illustré par un photomontage : un globe terrestre en train de glisser sur une pente raide – mais, au lieu de montrer les continents et les pays, la surface du globe était recouverte de billets de banques.

Déséquilibre – l'expression ne s'applique pas seulement aux marchés financiers mais aussi à d'autres expériences ou modalités de relation que nous vivons aujourd'hui : les gens sont exploités et spoliés de leur juste salaire ; les ressources de la terre sont dilapidées, les produits de base se font plus rares, l'alimentation est devenue si onéreuse que beaucoup ne peuvent plus y accéder ; les pauvres (personnes et pays) sont exploités par les riches, les droits légitimes des minorités sont violemment bafoués. Les maîtres du commerce et de la politique – et même parfois des chrétiens – privilégient leurs propres intérêts sur ceux de la communauté. Nous connaissons tous des exemples de ce genre de déséquilibres et pourrions en citer bien d'autres encore. Or la perte d'équilibre engendre l'injustice, les conflits, la haine et la violence.

Cette situation de déséquilibre dans le monde fera l'objet de notre réflexion lors de la prochaine Assemblée plénière de la FBC consacrée au thème : « réconciliation, justice et paix ». Pour les 230 participants inscrits, la première étape consistera à évaluer et à analyser la situation sociale, sociétale, religieuse et politique actuelle dans les différentes parties du monde. L'autre étape importante ne pouvant être franchie sans cela. Il s'agira alors de se demander quelle contribution le christianisme et la Bible, en tant que Parole de Dieu, peuvent apporter pour contribuer à un renouveau du respect de la justice, pour instaurer la réconciliation et développer la collaboration en faveur de la paix dans le monde. En d'autres termes : contribuer activement au rétablissement de l'équilibre perdu.

Nous ne devons pas nous faire d'illusions. Nous ne devons pas être naïfs. En écoutant la voix de Dieu, nous faisons un choix, nous sortons de nous-mêmes et nous engageons dans un combat non violent pour un monde meilleur. Nous ne devons pas nous attendre à la facilité ;

nous ne marcherons pas sur un tapis de roses, les gens ne se presseront pas pour nous écouter et nous applaudir, nous n'aurons pas toujours la sensation que Dieu nous protège. Si nous devenons des pèlerins de la justice et de la paix, il faut nous attendre au désert.

Voilà comment Dom Hélder Câmara – qui fut archevêque d'Olinda et de Recife au Brésil, et ardent défenseur d'un monde juste – décrivait l'expérience des chrétiens engagés au service de la justice et de la paix. L'engagement n'est pas facile ; il requiert courage et endurance, ainsi qu'habileté et sagesse. Il ne conduit pas toujours à travers « de verts pâturages » ou vers « les eaux du repos » mais, le plus souvent, directement au désert (voir Ps 23).

L'image de la traversée du désert est profondément biblique. Lorsque nous imaginons cet itinéraire, peut-être des mots emblématiques comme danger, menace, mort nous viennent-ils à l'esprit. Mais le désert est aussi symbole de promesse et lieu d'espérance. « Nous devons donc nous préparer au désert » (mais nul besoin de le craindre) : *Dans le désert s'établira le droit, et la justice habitera le verger. Le fruit de la justice sera la paix, et l'effet de la justice repos et sécurité à jamais. Mon peuple habitera dans un séjour de paix, des demeures sûres, des résidences paisibles* (Is 32, 16-18).

Le présent numéro du *Bulletin Dei Verbum* a plusieurs pôles d'intérêt, cela quant à son contenu : les premiers articles traiteront de la relation entre la Bible et la liturgie, un thème fondamental pour la compréhension que l'Église a d'elle-même ; vous trouverez ensuite les dernières informations sur chacun des deux grands événements qui marqueront cette année 2008 en matière de pastorale biblique : l'Assemblée plénière de la FBC et le Synode des évêques sur la Parole de Dieu – mais votre attention est également requise pour tous les autres sujets !

Je vous souhaite une bonne lecture ainsi que cette expérience conjointe du désert et du verger, pour reprendre les termes d'Isaïe et de Dom Hélder.

Claudio Ettl



La Bible, un livre performatif

Un fructueux champ de tension entre Bible et liturgie

Egbert Ballhorn



Egbert Ballhorn est docteur en théologie. Il a fait ses études à Bonn, Vienne et Jérusalem. Il enseigne la théologie biblique au séminaire diocésain de Hildesheim, Allemagne.

Bible et liturgie ne sont pas des entités que l'on ne peut mettre en rapport qu'accessoirement. Elles ont bien au contraire un lien fondamental entre elles. Les croyants en font l'expérience, comme le montre l'exemple suivant. Cela se passe un samedi après-midi, en période de carême. Dans l'église, des croyants s'avancent deux par deux vers l'autel devant lequel a été placée une grande vasque remplie d'eau bénite. Avec cette eau, chacun d'entre eux trace une croix sur le front de l'autre en disant : « Tu es un fils bien aimé de Dieu. Tu es une fille bien aimée de Dieu ». Tous les croyants s'avancent ainsi. La célébration se déroule dans un silence attentif. Beaucoup de personnes sont intérieurement bouleversées de recevoir de la bouche d'un frère ou d'une sœur cette parole d'engagement divin, accompagnée d'un signe. Cet office divin a été expérimenté au cours d'un séminaire d'une journée consacré aux lectures bibliques de la nuit pascale. Sous le titre « L'eau de la mort – L'eau de la vie », furent déchiffrées les lectures, les oraisons ainsi que la théologie du baptême de la nuit de Pâque.

En plus du pain et du vin, le feu et l'eau font partie des puissants symboles de la nuit de Pâque qui sont ressentis par les participants de manière plus intense qu'au cours des autres célébrations liturgiques au cours de l'année. Non seulement la Bible, mais également la liturgie de la Parole au cours de la nuit de Pâque commentent par Genèse 1 avec le chaos, l'obscurité et les eaux primitives. L'eau apparaît ici, au commencement, comme un élément hostile à la vie. L'action créatrice de Dieu consiste à créer la voûte du ciel pour tracer ainsi une limite aux eaux dangereuses de manière à ce que la terre sèche devienne visible. Alors seulement peut naître un espace de vie. Dieu cependant ne bannit pas l'eau hors de cet espace de vie. Tout en lui fixant des limites, il lui ordonne de devenir une eau pour la vie au lieu d'être une eau pour la mort. En tant que « mer », elle trouve sa bonne place dans la création et devient même un espace de vie. Lorsque, avec cet enseignement tiré du pre-

mier récit de création de la Bible, on aborde la lecture de l'Exode avec le passage de la mer, on peut faire des découvertes étonnantes. On y retrouvera en effet la même histoire d'eau pour la mort et d'eau pour la vie. Quand Israël, chassé d'Égypte, arrive au bord de la mer, il a derrière lui le danger de mort des ennemis et devant lui le danger de mort de la mer. Il se trouve entre la mort et la mort. Et que fait Dieu ? Les eaux s'écartent. Au milieu de la mort, Dieu crée un espace de vie ; il est écrit littéralement : « il transforma la mer en terre sèche » (Ex 14,21). C'est la même formulation que dans l'histoire de la création. Cette observation permet de jeter un regard neuf sur cette lecture tirée de l'Exode, qui pose des problèmes à beaucoup au cours de la nuit de Pâque. On lui donne désormais un autre centre de gravité. Il ne s'agit plus seulement d'un récit de salut, mais plus précisément d'un récit de création : au milieu de la mort, Dieu crée une vie nouvelle. Les deux textes trouvent soudain des résonances entre eux.

Mais la nuit de Pâque ne s'arrête pas là. On trouve plus loin un autre texte important, la lecture du Nouveau Testament tirée de la lettre de Paul aux Romains. Paul rappelle aux croyants :

« Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa Résurrection » (Ro 6,3-5). Paul continue à tracer le même sillon que les deux textes cités précédemment. L'eau représente un risque de mort pour l'humanité. Le Christ cependant est entré dans la mort et a été ressuscité d'entre les morts. Être baptisé signifie donc être identifié au Christ, ce qui veut donc dire plonger avec lui symboliquement dans la mort. Mais de même que le Christ a été ressuscité d'entre les morts, ainsi nous aussi nous deviendrons des êtres humains nouveaux et nous serons ressuscités.

Quand on lit ainsi de cette manière les textes de la nuit pascale, on découvre alors leur cohérence interne. Les textes ne parlent plus seulement de ce qui s'est accompli dans le passé, mais ils révèlent le secret de notre propre vie, le danger de mort pour nous-même et notre propre salut par une vie en communauté avec le Christ. L'ensemble de la liturgie de *la veillée pascale* n'est pas



une simple réminiscence de la résurrection du Christ, mais une grande fête *du baptême et de la réminiscence du baptême*. Dans la célébration du baptême, le mystère de Pâque s'applique individuellement à chaque croyant. Cette dimension est incluse dans la fête dès le début, mais elle devient tout à fait explicite dans les oraisons après chaque lecture. Toutes sont orientées sur le baptême comme commencement de la vie nouvelle.

La liturgie de l'Église accueille donc le grand mouvement qui traverse la Bible et qui veut rassembler toute l'humanité dans un grand projet de salut. Le baptême est la porte par laquelle les êtres humains peuvent entrer en tous temps dans le projet de Dieu dont témoigne la Bible.

La Bible, dans tous ses textes, n'est pas seulement un livre d'histoire, mais elle veut saisir les êtres humains pour qu'ils découvrent le mouvement de Dieu vers l'humanité d'âge en âge. La liturgie manifeste ici sa sagesse : sous forme de fête mystagogique, elle prolonge ce mouvement et l'actualise sans cesse. Ceux qui ont participé à l'office divin mentionné au début de cet article ont ressenti cela. Dans la fête liturgique du mémorial du baptême, les participants ont expérimenté la parole biblique sur l'eau vivifiante comme réelle et actuelle.

Comment la Bible entraîne ses lectrices et ses lecteurs

Il y a une idée qui a toujours été vivante dans la liturgie, dès le début, et qui a été mise en pratique de manière ininterrompue dans l'Église, mais qui a peut-être été quelque peu repoussé à l'arrière-plan par l'exégèse scientifique du siècle dernier, à savoir que la Bible est un livre qui n'existe pas pour lui-même, mais qu'il est un livre se tourne vers ses lectrices et ses lecteurs pour devenir vivant en elles/eux. Il y a quelques années encore, la Bible était considérée avant tout comme un livre du « saint passé » qui ne pouvait être compris parfaitement que si l'on pouvait éclairer son origine, c'est-à-dire dans quelles circonstances de ce passé elle a été composée. L'explication de texte portait essentiellement sur la formation du texte. L'utilisation de la méthode classique d'exégèse historico-critique présente un grand progrès dans l'approche de la Bible car elle offre un contrepois à l'usage irréflecté des textes, mais ce questionnement ne permet pas assez au lecteur de voir comment la lecture de la Bible concerne sa propre vie. Il s'agit donc de passer du texte, miroir d'un « autrefois », révélé par la recherche, au texte également miroir, mais d'un « aujourd'hui ».

Ces dernières années, le progrès de la recherche concernant la littérature et la culture s'est avéré également stimulant et utile dans le domaine biblique. Le point le plus important consiste à ne plus observer les réalisations de l'art ou de la littérature uniquement pour elles-mêmes et à ne plus s'interroger seulement sur l'intention de l'auteur, mais à prendre en compte également la manière dont l'œuvre est reçue. L'art n'est de l'art que quand il est perçu comme tel. Regarder et lire ne consiste pas seule-

ment à observer ce qui a été fabriqué et qui est là sous mes yeux. Il s'agit d'une démarche originale et d'autonome qui établit un processus de relation entre l'œuvre et celui/celle qui la contemple. Il y a donc eu un déplacement de l'esthétique de la production vers l'esthétique de la réception qui ne manque pas d'avoir des répercussions sur la recherche concernant la liturgie et ses rapports avec la Bible.

On peut illustrer cela d'un exemple tiré d'une traduction récente de la Bible. L'évangile de Luc commence par un prologue dans lequel l'évangéliste s'adresse directement à son lecteur : « Il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus » (Lc 1,3). On peut certes se demander qui a bien pu être ce Théophile, mais on ne le sait pas et on ne le saura probablement jamais. La *Bibel in gerechter Sprache* (« La Bible dans une langue "juste" » [inclusive]) qui a paru l'année dernière en Allemagne choisit une tout autre traduction de ce verset : « Il me paraît bon à moi aussi, chère amie de Dieu, cher ami de Dieu, de faire pour toi un récit ordonné. » Cette traduction change tout sans pour autant trahir le sens premier et la signification du texte grec. « Théophile » signifie en effet « ami de Dieu ». Cette traduction cependant ne se réduit pas à une simple traduction, elle engage bien autre chose. Car de la figure inconnue d'un Théophile qui a sombré dans l'autrefois de l'histoire surgit soudain le prototype de chaque lecteur ou lectrice de l'évangile. Si je suis à la recherche de Dieu, je suis moi-même un ami de Dieu et je peux moi-même me sentir concerné par le prologue de l'évangile. La traduction moderne met ainsi en évidence que le texte s'adresse à tout être humain d'aujourd'hui, à chaque femme, à chaque homme. Les deux traductions restent fidèles au texte d'origine, mais de manière différente. Le mot « Théophile » reste fidèle au sens du mot et à la sonorité du texte grec original ; la traduction « amie de Dieu, ami de Dieu » en revanche intègre le désir de l'auteur d'adresser son évangile aux femmes et aux hommes de tous les temps. Cette dernière traduction, à mon avis, est particulièrement réussie. Avec cette apostrophe dans le prologue, je suis invité à me ranger dans la cohorte des amis de Dieu et d'entreprendre avec eux un chemin de découverte à travers l'évangile pour y trouver le joyeux message de Dieu.

Il est de plus en plus évident que lire la Bible ne se réduit pas à une attitude passive qui consiste à recevoir et à comprendre un texte achevé. Lire la Bible est essentiellement un processus actif. Si en lisant (*lesen*), je recueille (*auf-lesen*) les différents éléments du texte et que je les intègre harmonieusement dans un tout, alors je deviens un lecteur actif en faisant une synthèse. En même temps, chaque composante du texte entre en contact avec mon propre univers d'expériences et de représentations. Cela signifie que les textes me guident dans mon travail de lec-



ture tout en m'accordant en même temps de nombreux espaces de liberté. Jean-Paul Sartre a exprimé cela de la manière suivante : « Lire est une création guidée. » Il importe de prendre ces considérations au sérieux, y compris dans nos relations avec les textes bibliques.

Performativité : de partenaire à spectateur et inversement

Ces dernières décennies ou ces dernières années, dans le domaine des sciences humaines, le concept de « performatif » s'est imposé comme une notion centrale très importante qui comporte un fort potentiel explicatif. Sous le titre de « performativité », on peut regrouper des manières de voir les choses, qui n'observent pas simplement les textes culturels « pour eux-mêmes » mais qui considèrent que pour percevoir le sens d'un texte ou d'une œuvre d'art il faut examiner leur réception et leur représentation. On peut penser tout simplement que cela va de soi, mais cela a de très larges conséquences pour l'examen des œuvres d'art et des œuvres littéraires et finalement pour la Bible également.

Le concept de performativité vient du domaine du théâtre, et il semble bien que cela ne soit pas l'effet du hasard. Jusque récemment « l'œuvre » était une notion sacrée, intangible. Pour mieux le comprendre, jetons un regard sur l'histoire de la littérature et du théâtre en Europe. Les XVIII^e et XIX^e siècles produisirent en même temps « l'esthétique du génie » et ce qui lui correspond, le théâtre de l'illusion. La salle de théâtre est obscurcie de telle manière qu'on ne peut plus voir les spectateurs (ni à peine les entendre, à partir de la même période) et sur scène est représentée la pièce d'un auteur de génie qu'il s'agit de recevoir dans le silence et avec vénération. Mais ce comportement codifié n'existait pas auparavant. À l'époque de Shakespeare par exemple, les spectateurs participaient activement à la représentation et ne refrénaient pas leurs commentaires ni leurs interpellations. Encore à l'époque de Mozart et de Haydn, les auditeurs discutaient pendant l'exécution d'un morceau de musique.

Il est donc intéressant d'observer qu'avec la mise en valeur de l'auteur et de son œuvre, considérée comme une entité close sur elle-même, le récipiendaire disparaît normalement du champ de vision. Il n'a plus autre chose à faire que de prendre en compte l'œuvre achevée qui lui est présentée. Concernant cette manière de voir, un changement s'est produit dans les années 60. On peut le placer sous le mot-clé de « performativité ». Les spectateurs soudain ne sont plus seulement perçus comme des spectateurs, mais sont invités à devenir des participants de la pièce.

Le compositeur John Cage écrit « 4'33 », une pièce au cours de laquelle le pianiste reste assis pendant quatre minutes et demi devant le clavier sans jouer. Les premiers auditeurs du morceau réagirent bruyamment devant cette proposition audacieuse et inattendue.

Et pourtant, se taire c'est également faire de la musique. Le silence supposé dans la salle permet de mesurer qu'il y a une quantité de bruits que l'on n'entend pas habituellement : toussotements, craquements, respiration, claquements de porte, chuchotements. Les auditeurs furent ainsi poussés vers une forme active de perception à laquelle ils ne s'attendaient pas : jusqu'à présent les usages d'une salle de concert étaient que l'artiste seul ait le droit de produire des sons et qu'on ne fasse attention qu'à eux. Tous les autres bruits étaient réprimés et chassés de la perception. Mais maintenant tout ce qui se passait en dehors du morceau n'était plus considéré comme « des bruits de fond » mais comme des parties constituantes du morceau en train d'être exécuté.

Avec tout cela la manière de se représenter ce qu'est une œuvre s'est singulièrement modifiée. Les spectateurs que l'on ne pouvait ni voir ni entendre reviennent dans le champ de vision et d'audition et deviennent des parties intégrantes de la représentation. Que cela ait irrité certains, pas seulement dans le morceau de John Cage, mais bien au-delà, il est facile de l'imaginer. Soudain il ne suffisait plus de continuer à mettre fortement l'accent sur le contenu du texte, mais il fallait également porter le regard sur soi-même et sur sa propre présence au texte. Regarder, c'est déjà agir et participer.

D'une manière tout à fait remarquable, en traitant de la liturgie, le Concile de Vatican II, a exprimé des idées semblables. Voici ce qu'on peut lire dans la Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* (SC 48) : « Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâce à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi unis avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et de jour en jour soient consommés par la médiation du Christ dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que finalement, Dieu soit tout en tous. » Il s'agit ici de considérations tout à fait parallèles aux nôtres. Dans les deux cas, le but n'est pas de transformer les participants de manière par trop directe en activistes (ce serait une réception erronée des affirmations du Concile), mais de leur permettre de découvrir leur propre rôle auquel ils ne peuvent renoncer. Il leur appartient de découvrir et d'avoir conscience que prendre part au service divin consiste toujours à participer à la fête. Il en découle que cette prise de conscience renouvelée ne peut pas ne pas avoir d'influence sur l'art et la manière de célébrer. C'était du moins l'espérance du Concile.

L'originalité performative de la Bible

Ce qui semble aller de soi pour la liturgie est de même fondamentalement valable pour les textes de la Bible.



Eux aussi ont une qualité performative. Les textes en effet ne nous renseignent pas seulement sur le monde dont ils nous parlent. Ils sont déjà ce monde. Un chant d'amour ne traite pas seulement des sentiments et des expériences de l'amour, mais il les produit par lui-même en les éveillant chez la lectrice et le lecteur. Il en va de même de l'annonce du royaume de Dieu par Jésus : celui-ci ne parle pas seulement de quelque chose qui n'est « pas encore » là, donc de quelque chose d'absent, mais grâce à sa prédication fervente le royaume de Dieu lui-même devient vivant et agissant. Il est déjà là. C'est autre chose que de l'« évoquer ». Bien plus, comme dans ses paraboles, il parle de la nature et de l'action de Dieu, de la fête, du rassasiement, du salut, de la recherche du perdu et des folies d'un Dieu engagé intensivement dans la recherche de ceux qui sont à l'écart, ce nouveau monde plante déjà ses racines dans le cœur des auditeurs et transforme leur vie.

Ce qu'on peut dire des proclamations de Jésus est également valable de l'ensemble du texte biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament : il ne parle pas seulement de Dieu, mais, à travers les mots, il nous permet de faire l'expérience du Dieu de la Bible. Lire la Bible signifie rencontrer Dieu dans les mots et rassembler une expérience sur lui. En langage technique, on peut dire que le texte de la Bible a en lui-même un caractère performatif : il accomplit ce qu'il énonce. Cela a des conséquences lorsqu'on ouvre la Bible. Celui qui écoute le texte est personnellement impliqué dans cette transformation, il entre dans la Parole et en devient le destinataire. Au fond, je n'ai vraiment « compris » le texte biblique non seulement quand je sais ce qu'il dit et que je peux l'expliquer mais quand je l'adopte comme base de ma foi et de ma vie. On peut donc dire que le caractère performatif propre de la Bible est en lien étroit avec le caractère sacramentel de la Parole de Dieu.

Il s'agit donc de ne pas se contenter de « connaître » la Bible, mais de prendre au mot sa qualité performative. On touche ici du doigt le lien intime entre Bible et liturgie. Lors de chaque office divin, il y a des lectures bibliques. Il s'agit bien plus que d'un simple faire-connaître-un-texte car Dieu en personne prend vie parmi les croyants par sa Parole. La Parole de Dieu advient. Et l'inverse est également vrai : chaque lecture collective de la Bible constitue un office divin ! Cela peut se réaliser de diverses manières : par des fêtes de la Parole de Dieu, par le partage biblique, par les cercles bibliques, par des jeux scéniques bibliques. Toutes ces formules donnent et celles et à ceux qui écoutent attentivement la Parole de Dieu d'avoir un espace pour célébrer et pour s'engager dans la communauté des croyants.

Réfléchir sur le concept de performativité aide donc à prendre en compte la Bible comme un livre efficace qui interpelle son lecteur. Et cela signifie que l'aspect liturgique n'est pas un élément secondaire dans l'approche

de la Bible. Dès le début, il est son bien propre. Finalement, cela veut dire également que la participation active à la célébration n'est pas ajoutée comme un élément secondaire à la structure du service divin, mais qu'elle est depuis toujours un élément constitutif.



Bible et liturgie : quand parvient la Parole de Dieu

En ce qui concerne l'usage de la Bible dans la communauté, il y a des pierres d'attente : quand on donne aux textes bibliques un espace et qu'on les laisse parvenir jusqu'à nous, alors il y a quelque chose qui se passe dans l'acte de lecture. Le caractère sacramentel de la Bible se révèle alors. Elle ne reste pas au stade d'un « exposé », mais elle devient actuelle, contemporaine. Cela ne se fait pas automatiquement, mais c'est finalement un mystère, mais un mystère qui est parlant pour celles et ceux qui s'ouvrent à lui : celles et ceux qui par leur bouche et leurs oreilles sont prêts à donner un espace à la Parole de Dieu.

En même temps cela nous oblige à remettre en cause nos pratiques communautaires : dans la vie de la communauté, y a-t-il réellement des lieux où nous donnons à la Bible du temps et de l'espace pour qu'elle plante ses racines en nous ? Il faudrait pour cela qu'il y ait d'abord comme une espèce d'attention soutenue à la Parole de Dieu dont nous attendons réellement quelque chose, qui nous touche et qui oriente notre vie. Et alors, dans un deuxième temps, on peut se demander quelles en sont les conséquences pour la pratique communautaire.

Recommandations pratiques pour nos rapports avec la Parole de Dieu

À partir de ma propre expérience de fréquentation de la Parole de Dieu dans l'activité pastorale, je voudrais faire les recommandations suivantes qui pourront favoriser une fréquentation attentive de la Parole de Dieu.

Se taire et écouter

Il s'agit de donner réellement de l'espace et du temps à la Parole de Dieu. Ainsi, après la proclamation d'un texte biblique, il faudrait toujours laisser un temps au cours duquel la communauté fait silence et médite, afin que, du simple point de vue de la perception physiologique, les



mots aient une chance de nous parvenir. Pendant et après l'écoute, on a ainsi la possibilité de laisser ces mots résonner en nous, de les apprécier, mais également d'être attentifs à l'endroit où ils trouvent en nous une résistance. Être attentif à l'endroit où je sens de l'incompréhension, là où cela accroche. Dans la célébration de l'eucharistie, le psaume responsorial offre cette possibilité de continuer à méditer la lecture. Être vraiment à l'écoute, être attentif, attendre quelque chose de la Parole de Dieu proclamée, ce ne sont pas de simples manières de se comporter, mais c'est tout simplement une attitude fondamentale découlant de notre foi.

Proclamer

La fonction de celui ou de celle qui présente le texte est également de la plus haute importance. Celui qui lit un texte biblique se met à la disposition de la Parole de Dieu. Il se présente comme témoin de la Parole de Dieu. Le texte qui est proclamé par un lecteur, sans que celui-ci y adhère du fond de son cœur et qui reste inconnu pour lui, ne peut pas non plus atteindre la communauté. Il ne s'agit pas ici de faire une dramatisation rhétorique du texte, mais tout simplement d'entrer dans le texte. Quand j'ai un contact avec le texte que je proclame et que j'entre dans ce texte – même si ce n'est qu'à un seul endroit – alors il y a possibilité que la Parole de Dieu puisse être agissante grâce à la voix que je vais lui prêter. Dieu a besoin d'hommes qui se mettent à son service car elle vient alors mot pour mot prendre chair.

Prendre en considération et répondre

Dans la fréquentation de la Parole de Dieu, après l'écoute et la méditation, il y a également la réponse. Aucun texte biblique ne devrait rester en plan, « sans réponse ». Dans la célébration eucharistique, les acclamations de la communauté après la proclamation de la Parole ainsi que le psaume responsorial mettent en valeur cette dimension. Mais, même dans des plus petites communautés, on peut facilement inventer des formes originales de réponse. Elles peuvent se faire sous forme de rite, de manière que soit conservée une forme extérieure, ce qui est toujours utile. C'est ainsi que la lecture du texte biblique peut être suivie d'une courte phase de silence qui n'est rompue par les participants que pour prononcer le mot du texte qui les a marqués et qui continue à vivre en eux. Cette étape méthodologique, connue dans les groupes de partage biblique, peut s'avérer également très utile dans beaucoup de célébrations liturgiques dans de petits cercles.

Justement, cette forme d'un « écho » personnel à la Parole de Dieu a beaucoup d'avantages. Puisque je sais que je redirai ensuite un mot du texte que j'entends, j'écoute ce texte avec une tout autre attention et je guette justement le mot qui m'inspire. Et quand toutes les personnes rassemblées prononcent leur mot, alors la communauté des croyants se constitue encore une fois d'une tout autre manière. Chacun apporte quelque

chose. Et en même temps, chacun découvre ce qui est important pour l'autre.

Célébrer

Ce qu'il y a de bien chez les catholiques, c'est que les offices divins se célèbrent avec tous les sens. Cela devrait également être la règle lorsqu'on célèbre la parole de Dieu car la Parole de Dieu n'est pas quelque chose d'abstrait. Elle demande à être célébrée ! Pour les fêtes du soir, on peut ainsi commencer l'office divin par un lucernaire et célébrer le Christ, lumière du monde. L'encens est également un très vieux symbole utilisé par la liturgie. La Parole de Dieu peut être vénérée en déposant des grains d'encens dans une vasque contenant des charbons ardents et disposée devant le lectionnaire. Également pendant la prière universelle ou comme accompagnement d'une prière silencieuse, chaque croyant peut déposer un grain d'encens. De même, on peut faire une commémoration du baptême. Il ne devrait pas y avoir une fête de la Parole de Dieu sans qu'il y ait un de ces éléments rituels. Ils ne contribuent pas seulement à la beauté de l'office divin, mais ils approfondissent l'approche de la Parole de Dieu et rendent sensible son aspect multidimensionnel. Beaucoup de textes bibliques offrent des points d'ancrage à cette dimension symbolique.

En tout cela, il est important que tous les croyants présents à la célébration participent au geste commun : déposer un grain d'encens, transmettre la lumière, marquer le voisin ou la voisine d'un signe de croix. On peut également organiser une procession pour tous. Dans la mesure du possible, il ne devrait pas y avoir un seul office divin sans que de pareilles activités soient offertes aux croyants. Par elles, la communauté se révèle aux croyants et l'Église devient ainsi actuelle. L'agir commun extérieur de tous révèle et favorise également la participation interne. C'est la *participatio actiosa* évoquée par le Concile, qui est autre chose que de la pure agitation. En effet il ne s'agit pas de mettre en place des estrades où quelques-uns peuvent se donner en spectacle mais il s'agit de fortifier tous les croyants dans leur charisme baptismal. La Parole de Dieu devient ainsi digne d'être célébrée. Lorsqu'elle l'est effectivement sa puissance peut agir en nous.

Dans le contexte de ce qui a été évoqué ici, plein d'espérance et en se réjouissant à l'avance, on peut déjà tourner ses regards vers le Synode romain sur la Bible et en espérer un renforcement des liens avec la Parole de Dieu.

(Traduction : J. Stricher)

Version abrégée d'un article paru d'abord dans la Revue Bibel und Liturgie 80 (2008), éditée par le Katholischen Bibelwerk Österreich



Interpréter et transformer le présent

La signification de la Bible pour la liturgie

Ansgar Franz



Ansgar Franz a fait ses études de théologie, histoire et langues romanes à Mayence et Rome. Depuis 2004, il est professeur de théologie à l'université Johannes-Gutenberg de Mayence. Il est spécialisé en liturgie et homilétique.

Au paragraphe 21 de la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, on peut lire : « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles. » Dans une éminente publication bilingue latin-allemand du document conciliaire, dans la deuxième édition du *Lexikon für Theologie und Kirche*, Joseph Ratzinger, qui était alors professeur de dogmatique à Tübingen, commentait cette déclaration de la manière suivante : « Ainsi, le texte [de la Constitution dogmatique] souligne encore une fois ce qui déjà été rendu explicite par la Constitution sur la liturgie (...) que l'Église comme communauté du Corps du Christ est de la même manière également communauté du *logos*, vivant de la Parole, de telle manière que "la chair" et "la Parole" sont les deux manières par lesquelles le "Corps du Christ", la Parole faite chair, vient chez nous et devient notre "pain". » La Constitution liturgique *Sacrosanctum Concilium*, citée par le commentaire de J. Ratzinger, a souligné l'importance de la Bible pour la liturgie, dès le début du texte, quand il est question de la nature de l'office divin (art. 6f). Dans un passage consacré à la restauration de la liturgie, elle apporte les précisions suivantes : « Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification. Aussi, pour procurer la restauration, le progrès et l'adaptation de la liturgie, il faut promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Écriture dont témoigne la vénérable tradition des rites aussi bien orientaux qu'occidentaux » (SC 24).

Cette importance de la Bible pour la liturgie, mise en valeur par les deux documents conciliaires, je voudrais

maintenant l'observer à la lumière d'un exemple : le comportement et le chant des trois jeunes gens dans la fournaise, racontés au chapitre III du livre de Daniel. Pour différentes raisons, cet exemple peut être considéré comme exemplaire :

- Premièrement : la tradition liturgique connaît ce récit biblique dans trois cycles fondamentaux de concrétisation du mystère de Pâques, à savoir le cycle journalier, le cycle annuel et celui des circonstances diverses de la vie.
- Deuxièmement : le récit ou bien le motif des trois jeunes gens est présent dans trois genres fondamentaux pour la liturgie à savoir la lecture, le chant et la prière.
- Troisièmement : À côté de ces bases formelles, le récit de Daniel 3 est également apte à servir de modèle à cause de son contenu lui-même, car il débouche sur une invitation à louer Dieu, chose à laquelle l'ensemble de la liturgie est également ordonné. Cependant la Bible ne cache pas le fait que la prière de louange de l'Église dans le temps qui sépare la Pentecôte de la Parousie doit être offerte au milieu des obstacles et des hostilités de ce monde. Les croyants ont également leur part à la création qui, comme le dit Paul, est maintenant dans les douleurs de l'enfantement et qui gémit.
- Quatrièmement : de manière exemplaire, la péricope de Dn 3 est apte à attirer notre attention sur un problème de fond d'une proposition de lecture pour notre temps.

Observons maintenant brièvement trois des endroits où le récit biblique des trois jeunes gens est accueilli dans la liturgie.

1. Daniel III comme lecture de la Vigile pascale

À côté du repas du Seigneur le dimanche comme mémoire hebdomadaire de la résurrection du crucifié, les communautés chrétiennes rencontrent le mémorial annuel du mystère de Pâques sous forme d'une veillée nocturne au cours de laquelle, suite à une fête de la lumière inaugurale, le rite organise une longue célébration de la parole de Dieu. Depuis le IV^e siècle au plus tard, la lecture de Daniel 3 fait partie de la structure de base de ces lectures de la Vigile et il se retrouve dans la plupart des rites orientaux et occidentaux. Le tableau sui-



vant présente l'ordonnancement des lectures en Orient, avec comme exemples la tradition de Jérusalem et la tradition byzantine et celle qui a cours en Occident, avec les traditions espagnoles, gallicanes et romaines.

Les lectures de la Vigile pascale

Orient		Occident		
Jérusalem (5° s.)	Byzanze (8° s.)	Espagne (11° s.)	Gaulle (7°- 8° s.)	Rome (8° s.)
Gn 1	Gn 1	Gn 1	X	Gn 1
Gn 22	Is 60	Gn 2	X	Gn 5
Ex 12	Ex 12	Is 55	Gn 7	Gn 22
Jon 1-4	Jon 1-4	Gn 5	Gn 22	Ex 14
Ex 14	Jos 5	Ex 13-15	Gn 27	Is 54
Is 60	Ex 13-15	Gn 22	Ex 12	Ba 3
Job 38	Sg 3	Dt 31-32	Ex 13-15	Ez 37
2 R 2	1 R 17	Gn 27	Ez 27	Is 4
Jr 38	Is 61	Ex 12	Is 1-5	Ex 12
Jos 1	Gn 22	2 Ch 34f	Jos 3f	Jon 3
Ez 37	Is 61	Ez 27	Jon 1-3	Dt 31
Dn 3	2 R 4	Dn 3	Dn 3	Dn 3
	Is 63			
	Jr 38			
	Dn 3			

La sélection et l'ordonnancement des lectures de l'Ancien Testament sont variables dans une certaine mesure. Cependant on retrouve des éléments fondamentaux, communs aux cinq traditions présentées ici : Gn 1 (la création), Gn 22 (la ligature d'Isaac), Ex 12 (Pâques avec le passage de l'Ange exterminateur), Ex 14 (le passage de la mer) et Dn 3. Il est à remarquer que dans tous les cas, Dn 3 se trouve à la fin de la célébration de la Parole de la Vigile pascale. L'explication peut être la suivante : à l'origine, sur cette lecture et son cantique, les nouveaux baptisés venant du baptistère faisaient leur entrée dans l'église. La communauté accueillait donc ses nouveaux frères et sœurs en leur assurant que la fidélité dans la profession de foi à Dieu et la louange à Dieu, malgré les difficultés de l'extérieur qui subsistent encore, les conduiront au salut et à la délivrance, et cela en dépit de toutes les forces et les puissances de ce monde.

Cet exemple met en évidence la dimension liturgique de la lecture biblique. La proclamation de la Bible dans l'office de lecture de la Parole de Dieu ne consiste pas simplement à lire des histoires pieuses ou à examiner des thèmes qui touchent notre vie en vue de l'édification ou de l'enseignement, mais, sous forme d'anamnèse, elle présente les *mirabilia Dei*, les actions salvifiques de Dieu, comme des choses qui sont dans la foi d'une saisissante actualité.

Par la lecture des Écritures, mise en scène par le rite, le temps actuel de la communauté qui célèbre est identifié avec le temps du salut mis en code dans la Bible. Ce temps du salut biblique s'étend depuis la création jusqu'à l'achèvement, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. On pourrait dire que le ici et maintenant de la communauté est évoqué dans le temps du salut de la Bible. Cette dimension de la proclamation de la Parole est explicitement mise en valeur dans la fête juive du repas de Pessah au cours duquel après la Haggadah, le récit de la libération de l'esclavage en Égypte, il est dit : « Dans chaque génération, chaque être humain doit considérer qu'il est sorti personnellement d'Égypte car il est écrit : "Tu transmettras cet enseignement à ton fils en ce jour-là : C'est pour cela que l'Éternel a agi en *ma* faveur à *ma* sortie d'Égypte" (Ex 13,8). Dieu – béni soit son Saint Nom – n'a pas seulement délivré nos ancêtres, mais avec eux il nous a délivré *nous aussi*, car il est écrit : "Je vous ai fait sortir de là-bas pour vous faire entrer dans le pays que j'ai promis par serment de donner à vos pères" (Dt 6,23). »

L'éternel n'a pas uniquement libéré les trois jeunes gens de la fournaise, il nous libère nous aussi.

2. Daniel 3 comme Cantique de l'Office du matin des dimanches

À partir du IV^e siècle, les Cantiques qui font partie des lectures de la Vigile pascale et qui sont proclamés au cours de la nuit, trouvent leur place dans l'Office du matin de chaque jour. La prière en fin de nuit permet ainsi de se souvenir de la nuit de pâques. Chaque matin devient une anamnèse du matin de la résurrection. Alors que la tradition byzantine prévoit la récitation quotidienne de plusieurs cantiques l'un à la suite de l'autre, la tradition romaine répartit les Cantiques sur les différents jours de la semaine. Notre cantique de Daniel 3 obtient ainsi une place privilégiée, les dimanches et jours de fête. Avant les psaumes de louange 148-150 : *Laudate dominum* retentit le *Canticum trium puerorum*, *Benedicite omnia opera Domini Domino : laudate et superexaltate eum in saecula*.

En détachant le Cantique des lectures de la nuit de Pâques, on sépare l'invitation à la louange du contexte narratif du livre de Daniel. Le comportement des trois jeunes gens reste cependant présent grâce aux antienne qui encadrent le cantique. Certes, en Occident, elles sont plutôt brèves et sobres : « Les trois dans la fournaise crièrent comme d'une seule voix et chantèrent : Loué soit Dieu » (CAO III No. 5176 : « Tres ex uno ore clamabant in camino ignis et psalebant : Benedictus Deus »). L'Église d'Orient par contre connaît des déploiements poétiques comme celui-ci par exemple du canon de la Pentecôte du Kosmas Monachos : « Les saints trois jeunes gens qui furent jetés dans la fournaise transformèrent les braises en rosée en chantant des hymnes : Loué sois-tu Seigneur, Dieu notre Père. »



Au cours de la Vigile pascale, les croyants relisent le Cantique des trois jeunes gens en contemplant l'accomplissement des *mirabilia Dei*. De la même manière, dans la prière du matin, ils trouvent le Cantique des trois jeunes gens comme un chant qui médite son accomplissement. Dans leur chant, ceux qui prient doivent faire vivre le texte par eux-mêmes. Il doivent lui donner chair, lui donner vie par leur souffle. C'est une manière de réactualiser le texte : unis aux trois jeunes gens dans la fournaise, les croyants chantent comme étant eux-mêmes déjà délivrés. Ceux qui exécutent le chant de louange sont touchés par un avenir qui a ses racines dans le passé. Par la voix qui chante, ce futur est rendu présent et devient de ce fait évident : « Par le chant des hymnes, ils transformèrent la brasse en rosée » est-il dit dans l'antiphonaire des Églises d'Orient. Du chant de l'hymne, louange à Dieu, croit une force qui modifie le temps présent.

3. Daniel 3 comme motif dans la prière paradigme de la liturgie des défunts

Pour un chrétien, son agonie et sa mort, avec son enterrement, sont la dernière étape d'une Pâque. Elle est constituée par une vie qui a commencée dans la mort du Christ par le baptême et qui maintenant s'achève par la mort du chrétien avec le passage de ce monde vers le Père. Depuis les temps les plus anciens, l'Église a accompagné ce passage en assistant le mourant dans sa détresse et en priant Dieu d'accueillir son âme. Dans ce contexte, l'histoire des trois jeunes gens a dû jouer déjà très tôt un rôle significatif, si on se réfère au large emploi de ce motif sur les sarcophages et dans les peintures des catacombes.

À l'intérieur de l'office divin qui accompagne les mourants, il y a une prière dont on retrouve des expressions dans le martyrologe de l'Église ancienne et qui prend la forme suivante dans le rituel romain de 1614 :

Paradigmes de l'accompagnement des mourants	Lectures de la nuit de Pâque
Libera, Domine, animam servi tui (ancillae tuae), sicut liberasti	
Henoch et Eliam de communi morte mundi	
Noe de deluvio	Gn 5
Abraham de Ur Chaldeorum	
Job de passionibus suis	
Isaac de hostia, et de manu patris sui Abrahae	Gn 22
Lot de Sodomis, et de flamma ignis	
Moysen de manu Pharaonis regis Aegyptorum	Ex 14
Danielem de lacu leonum	
Tres pueros de camino ignis et de manu regis iniqui	Dn 3
Susannam de falso crimine	
David de manu regis Saul, et de manu Goliae	
Petrum et Paulum de carceribus	
Et sicut beatissimam Teclam virginem ... de tribus atrocissimis tormentis liberasti ...	

La prière à Dieu pour le salut de l'âme du mourant s'appuie sur les actions de salut de Dieu, dont témoigne la Bible et qui sont présentées en 13 exemples (paradigmes). Que Dieu délivre l'âme de toute peine comme il a sauvé sur cette terre Hénoch et Élie de la fatalité de la mort, comme il a sauvé Noé du déluge, Abraham d'Ur en Chaldée, Job de ses souffrances, Isaac de l'autel du sacrifice, Lot des flammes de Sodome, Moïse de la main du pharaon, Daniel de la fosse aux lions, les trois jeunes gens de la fournaise et de la main du roi sans Dieu, Suzanne des accusations mensongères, David de la main de Saul et de Goliath, Pierre et Paul du cachot et finalement Thècle la martyre des trois supplices.



Rubens : Daniel dans la fosse aux lions, National Gallery of Art, Washington

C'est peut-être ici que le motif de Daniel 3 trouve le plus explicitement sa dimension de souvenir actualisant : Dans une situation concrète, la mort d'un chrétien, ceux qui prient appellent Dieu à se souvenir à ses interventions de salut d'autrefois. Le but de ce rappel du passé est que Dieu se révèle maintenant comme il s'est révélé depuis toujours, comme sauveur et libérateur.

Nous avons déjà trouvé quatre des onze paradigmes de l'Ancien Testament, parmi lesquels Daniel 3, dans les lectures de la Vigile pascale. Au soir de la vie du chrétien, le regard porte déjà sur le matin de la résurrection.

Cette observation des trois exemples où Daniel 3 trouve sa place dans la liturgie de l'Église nous a conduit à trois concrétisations différentes du mystère de Pâques, à savoir dans le cycle liturgique annuel, dans la liturgie des jours et pour les circonstances diverses de la vie, mais également dans trois formes liturgiques différentes : la lecture, le chant, la prière. Les trois endroits montrent que, dans l'office divin, la Bible intègre fondamentalement une dimension d'anamnèse. Le temps présent est intégré dans le temps de salut de Dieu en tant qu'il s'identifie au temps de salut raconté par la Bible. Dans la fête de l'office divin, animée par le souffle de l'Esprit Saint, dans la communauté qui loue le Père par son



Christ, les *mirabilia Dei* du passé sont réactualisés et les *mirabilia Dei* non encore advenus sont anticipés. Dans son essence, la liturgie est une anamnèse rituellement accomplie de l'Écriture. On pourrait même souligner que de tous les livres liturgiques, la Bible est le plus important et le seul vraiment indispensable.



Michel-Ange : *Le prophète Daniel (détails), chapelle Sixtine, Rome*

Pour terminer, signalons qu'il y a aujourd'hui un déficit de la réception de la Bible dans la liturgie de la Parole de Dieu. On en a la preuve si l'on observe l'utilisation de Daniel 3 dans la liturgie. Il s'avère que la péricope est certes encore présente dans la prière du matin et comme motif dans la prière d'accompagnement des mourants – à vrai dire cette présence doit passer inaperçue à la majorité des croyants – mais elle a disparu en tant que lecture. Elle a été exclue de la Vigile pascale dès 1956 dans le cadre de la réduction des lectures de la Vigile pascale de douze à quatre. Pareillement l'*Ordo Lectionum Missae* de 1969 ne la retient pas comme lecture des dimanches et des fêtes. Cela est d'autant plus étonnant que l'*Ordo lectionum* voulait précisément répondre à la recommandation du Concile « de présenter aux fidèles avec plus de richesses la table de la parole de Dieu » (SC 51). De fait, avec un cycle de lectures sur trois ans et la proclamation chaque dimanche d'une péricope de l'Ancien Testament, elle met à la disposition des fidèles un trésor de lectures des Écritures qu'il ne faut pas sous-estimer. Ces nouvelles dispositions recèlent pourtant une série de problèmes liés aux problèmes du contenu et du choix des lectures.

Abordons ici rapidement un de ces problèmes. Dans le cycle liturgique des dimanches de l'année, les lectures de l'évangile suivent l'ordre d'un évangile. Elles sont accompagnées d'une lecture de l'Ancien Testament choisi en fonction d'une thématique 'appropriée'.

Ce choix qui se base exclusivement sur la thématique de l'évangile comporte évidemment le danger qu'on perde de vue des péripécies de l'Ancien Testament très prisées par la tradition de l'Église. Pour ne citer que quelques-unes, en plus du récit des trois jeunes gens (Dn 3) il y a aussi Caïn et Abel (Gn 4), l'échelle de Jacob (Gn 28) et le combat de Jacob avec Dieu (Gn 32), Joseph et ses frères (Gn 37ss.), David et Goliath (1 S 17), Daniel dans la fosse aux lions (Dn 6). D'autres sélections contemporaines de lectures, qui ont été créées en référence à la sélection romaine, le *Revised Common Lectionary* (1992), le *Four Year Lectionary* (1990) britannique ou le modèle réformé Patmos (1997), mettent sur la table de la Parole de Dieu le 'pain' que notre sélection a oublié. Je pense que dans notre Église il est également nécessaire de réviser le chemin tracé par l'*Ordo Lectionum Missae*. Ce serait en effet une perte sensible si les témoignages des Écritures évoquées ci-dessus ainsi que d'autres textes disparaissaient de la mémoire et de la conscience des actuelles communautés chrétiennes.

La force prophétique du récit des trois jeunes gens dans la fournaise, pour penser l'aujourd'hui et pour le modifier, semble quelquefois mieux ressentie à l'extérieur des murs de l'Église qu'à l'intérieur de sa nef. À peu près à la même époque où Daniel 3 est escamoté comme lecture de la nuit pascale, le motif des trois jeunes gens est présent de manière étonnante dans la peinture, la musique et la littérature. Voici un exemple parmi bien d'autres : un poème d'un auteur lyrique en langue allemande Christine Busta. Dans le chant de louange des jeunes gens, elle puise l'espérance que le chant des persécutés finira par triompher des persécuteurs :

*Quand on les jeta dans la fournaise,
les jeunes gens chantèrent dans le feu
Nous dit la Bible.*

Nous dit Pablo Neruda :

*Quand Nazim Hikmet, le poète
dans une fosse à purin fut jeté
au milieu des immondices
il se mit à chanter.
Les bourreaux sont toujours mal conseillés
les persécutés quelquefois aussi.
Le chant cependant finit pas l'emporter.*

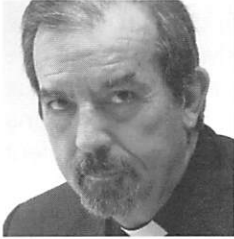
(Traduction : J. Stricher)



La fin d'un exil

Bible et liturgie depuis Vatican II

Walther Ruspi



Walther Ruspi est docteur en théologie. Il s'est spécialisé en théologie de la liturgie à l'Athénée pontifical Saint-Anselme, Rome. Il enseigne au séminaire théologique S. Gaudenzio, ainsi qu'à l'Université pontificale urbaine à Rome. W. Ruspi est actuellement le directeur du Bureau national pour la catéchèse de la Conférence épiscopale italienne.

La fin d'un exil

Le lien vital qui existe entre la Bible et la liturgie a été traité de façon exhaustive dans les documents du Concile Vatican II, tant dans les normes concernant la réforme liturgique dans la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium* (SC), que dans le texte de la Constitution *Dei Verbum* (DV) consacré à la Révélation divine et à sa transmission dans l'Église. Une étude sur l'importance et le rôle de la synergie entre la Bible et la liturgie pourrait très bien commencer par un rapide survol de ces deux constitutions.

Nous pouvons dire que Vatican II a initié ce qui s'est appelé « la fin de l'exil de la Parole », autant dire a suscité une redécouverte substantielle de la présence de l'Écriture dans l'action liturgique, et du goût « savoureux et vivant » de cette Parole (cf. SC 24).

Plus que d'un accroissement de la « quantité » des textes de l'Écriture, l'objectif de la réforme initiée par Vatican II a surtout été de favoriser une « qualité » de présence de la Parole de Dieu dans le cœur et dans la vie des croyants (DV 8), ainsi qu'un approfondissement de l'accueil, de la compréhension, de la conscience et de l'expérience de la Parole.

De fait, l'Église, et par conséquent chacun d'entre nous, est appelée, avec le secours du Saint-Esprit, à écouter la Parole avec amour, à la garder saintement et à l'exposer fidèlement (voir DV 10), « pour que, grâce à cette proclamation du salut, le monde entier croie en écoutant, espère en croyant, aime en espérant » (DV 1).

SC et DV mettent en avant deux principes généraux : la présence de Dieu et du Christ dans la Sainte Écriture quand elle est proclamée au peuple de Dieu ; le lien intime qui unit la Parole de Dieu et la célébration eucharistique avec l'image des deux tables ou de la double table.

La Bible dans la liturgie

Dans les *Principes généraux* censés servir de guide à la restauration de la sainte liturgie, une section est intitulée « Bible et liturgie ». Il y est dit que :

« Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante; c'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification. Aussi, pour procurer la restauration, le progrès et l'adaptation de la liturgie, il faut promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Écriture dont témoigne la vénérable tradition des rites aussi bien orientaux qu'occidentaux » (SC 24).

Un peu plus loin, dans les normes qui découlent de la nature didactique de la liturgie, *Sacrosanctum Concilium* parle de nouveau de la présence de la Bible dans la liturgie : « Pour qu'apparaisse clairement l'union intime du rite et de la parole dans la liturgie: Dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée » (SC 35).

Quand elle traite de la réforme de la liturgie eucharistique, la même constitution en appelle à une plus grande richesse biblique au cours de la messe : « Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors bibliques pour que, dans un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures » (SC 51).

Cet aspect est également évoqué pour la réforme de la liturgie des Heures : « La lecture de la Sainte Écriture sera organisée de telle sorte qu'il soit facile d'accéder plus largement au trésor de la Parole divine » (SC 92a).

Étant donné l'importance de cette « source », de cette « table » (ce sont les deux images qui reviennent le plus souvent pour parler du substrat biblique dont la liturgie tire ses principales ressources), même « les textes destinés au chant sacré seront conformes à la doctrine catholique et même seront tirés de préférence des Saintes Écritures et des sources liturgiques » (SC 121).



L'importance donnée à la Bible se justifie par le fait que le Christ lui-même « est toujours là présent et actif parmi nous, surtout dans les célébrations liturgiques » (SC 35). « Il est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures » (SC 7), « car, dans la liturgie, Dieu parle à son peuple; le Christ annonce encore l'Évangile » (SC 33).

Le témoignage pluriel de ces différentes citations permet d'appréhender globalement l'objectif poursuivi par la restauration liturgique, comprise comme un triple apport: présenter la table de la Parole avec une plus grande abondance, une plus grande variété, un meilleur choix de lectures ; promouvoir une connaissance « savoureuse et vivante » de la Sainte Écriture ; traduire les textes dans le langage du peuple, sans pour autant marginaliser le latin (cf. DV 36).

La Bible dans la vie de l'Église

Dei Verbum contient de nombreuses références à ces deux réalités indissociables et essentielles, la *Bible* et la *liturgie*. Parlant de la vénération dont l'Église a toujours fait preuve à l'égard des Saintes Écritures, DV note que la raison d'une telle vénération est à chercher dans le fait que les Écritures sont, tout comme l'Eucharistie, le Corps « sacramentel » du Christ : la Parole et le Pain étant le même Corps du Christ offert en nourriture aux fidèles. C'est l'origine de l'expression reprise par les Pères conciliaires qui parlent des deux tables : la table de la Parole et la table du Pain. L'aliment des Écritures devrait donc être donné aux fidèles avec la même sollicitude que le Pain. Ceci afin « d'éclairer leur esprit, fortifier leur volonté, exciter leur cœur à l'amour de Dieu » (DV 23).

Dans la célébration d'un sacrement par exemple, la table de la Parole est d'une si grande importance qu'il est inconcevable de célébrer la liturgie sacramentaire sans la faire précéder d'une liturgie de la Parole. Dans le contexte de la célébration eucharistique, il est dit : « La messe comporte comme deux parties : la liturgie de la parole et la liturgie eucharistique ; mais elles sont si étroitement liées qu'elles forment un seul acte de culte. En effet, la messe dresse la table aussi bien de la Parole de Dieu que du Corps du Seigneur, où les fidèles sont instruits et restaurés » (*Présentation générale du Missel Romain* 28).

Sans pour autant vouloir exclure la lecture et l'étude privées de l'Écriture, DV précise que la proclamation liturgique est le lieu privilégié où les croyants « peuvent participer (...) aux inépuisables richesses de la Parole divine » (DV 25). L'homélie joue un rôle particulier ici, à condition que ceux qui témoignent de cette « charité fondamentale » à l'égard du peuple de Dieu soient les premiers nourris par la « science éminente de Jésus

Christ » (Ph 3,8), de sorte qu'aucun ne devienne « un vain prédicateur de la Parole de Dieu au-dehors, lui qui ne l'écouterait pas au-dedans de lui » (DV 25 citant saint Augustin).

L'Église considère l'Écriture comme « nourriture et règle » de foi. De fait, « une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle » (DV 21). Pour cette raison, « il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens », et être très attentif à ce que des traductions « valables et exactes » des textes originaux soient accessibles dans les diverses langues (voir DV 22).

Une compréhension plus profonde pour notre temps

La difficulté de lire les Écritures

À côté d'une évaluation généralement positive, il faut signaler l'existence d'un point faible dans la pratique liturgique ou dans la mise en œuvre pastorale de ces directives. En dépit d'intentions subjectives qui pourraient sembler motivées par des préoccupations pastorales, maintes questions¹ manifestent une tendance à « banaliser » le texte sacré.

Pourquoi lire la Parole de Dieu dans nos assemblées ? Pourquoi la présenter telle quelle, avec des textes écrits à une époque aussi éloignée de la nôtre ? Pourquoi ne pas proposer une paraphrase omettant tout ce qui résiste à la compréhension immédiate ?

Aujourd'hui, dans une société où tout le monde sait lire, pourquoi proclamer encore la Parole sachant que la lecture favoriserait un accès plus direct ? Devrions-nous écouter ou lire ? Devrions-nous écouter l'Écriture à partir d'un enregistrement ? Pourquoi ne pas utiliser un enregistrement techniquement parfait, une lecture audio-visuelle, plutôt que de recourir à une lecture qui manque parfois son but en ne faisant pas passer correctement le message ?

Ces questions peuvent sembler insignifiantes. Quoi qu'il en soit, les documents conciliaires donnent une première réponse concernant le type de proclamation et d'écoute appropriées, en affirmant que « la présence vivante » de la Parole, en tant qu'elle est Parole de Dieu, se trouve actualisée dans la « proclamation ».

« En écoutant la Parole de Dieu, l'Église s'édifie et grandit : les merveilles que Dieu a accompli jadis de maintes manières dans l'histoire du salut sont rendues présentes, dans la vérité du mystère, par les signes de la célé-



bration liturgique ; en retour, Dieu se sert de l'assemblée des fidèles célébrant la liturgie, pour que sa Parole poursuive sa course et qu'on lui rende gloire, que son nom soit exalté dans toutes les nations » (*Ordo lectio-num missae* 7).

La sacramentalité de la Parole

La Parole de Dieu est pleinement présente dans la proclamation liturgique qui s'accomplit en présence de l'Église. La Parole écrite existe comme document ; la Parole proclamée en assemblée est une Parole de relation, une Parole vivante. De fait, alors même qu'elle précède de la bouche de Dieu, elle atteint les oreilles et le cœur du peuple assemblé grâce au ministère du lecteur.

La lecture liturgique est une actualisation quasi sacramentelle de la Parole de Dieu. Dans la proclamation advient une présence dynamique qui a deux aspects : Dieu descend avec Sa Parole dans notre quotidien et, dans le même temps, nous sommes réintroduits dans l'éternelle présence de Dieu qui parle. La Parole éternelle entre en relation avec nous, descend dans notre aujourd'hui où, effectivement, elle nous nourrit.

La Parole de Dieu est une parole qui précède toutes nos actions, car Dieu a toujours l'initiative. Dieu initie un dialogue. Nous sommes convoqués par Dieu qui se tourne vers nous avec toute son histoire d'amour : la révélation de Dieu à Israël dans le temps, le récit de ses hauts faits et de son dessein de salut pour toute l'humanité, qui s'accomplit en Jésus de Nazareth, le Verbe incarné.

L'actualisation advient en même temps que la proclamation et trouve une explicitation efficace dans le ministère de l'Église, tout comme dans l'homélie, complément possible et normal de la proclamation.

La lecture solennisée de la Parole de Dieu et sa vénération

L'irruption du Verbe éternel de Dieu dans notre quotidien advient de telle sorte qu'une ambiance de *théophanie* est créée. Dieu parle de nouveau à son peuple, et les auditeurs sont invités à « retirer leurs sandales² ». Dieu parle à travers le ministère du lecteur. Il ouvre la bouche et, en toute liberté, fait que sa Parole coïncide avec celle de ses témoins. Mais cela implique une épiclese, car c'est l'Esprit qui est à l'œuvre.

L'introduction à l'OLM attire l'attention sur trois éléments qui nous permettent de mieux comprendre le sens de la vénération de la Parole de Dieu : à savoir, le lieu de la proclamation, les ministres spécifiques et les rites qui constituent la célébration.

Le lieu de la proclamation de la Parole de Dieu : (...) l'ambon qui « dans l'église » est « un lieu élevé, stable, bien disposé et suffisamment noble », conçu pour « favoriser

l'audition et l'attention des fidèles durant la liturgie de la Parole ». Correctement situé par rapport à l'autel, il doit « rappeler clairement aux fidèles qu'à la messe, est préparée la double table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ » (OLM 32).

Les ministres : le lecteur, le psalmiste, le diacre qui devront recevoir une formation spirituelle et technique, une formation biblique et liturgique (OLM 55).

Les rites de la célébration de la Parole : sont mentionnés la beauté de l'évangélaire (OLM 35-37), la procession qui l'accompagne, le mode de la proclamation, le baiser sur l'évangélaire et le signe de la croix, les acclamations qui reviennent à une profession de foi (OLM 17).



Enfin, ce qui est décisif pour l'efficacité de la lecture, c'est l'épiclese où l'action de l'Esprit est clairement manifestée.

L'OLM 9 affirme ceci : « Pour que la Parole de Dieu produise vraiment dans les cœurs ce qui résonne aux oreilles, l'action de l'Esprit Saint est nécessaire : par son inspiration et avec son aide, la Parole de Dieu devient le fondement de l'action liturgique, la règle et le soutien de toute la vie » (OLM 9).

Solenniser ainsi, à son plus haut niveau, la proclamation avec les signes explicatifs qui l'accompagnent, revient à donner une place centrale à la Parole. Le précieux évangélaire par lequel nous rendons visible cette Parole, que seul l'Esprit peut nous aider à comprendre et à accueillir comme la Parole de Dieu, y contribue grandement.

Dans les différentes traditions liturgiques – catholique, orthodoxe et réformée –, la prière qui invoque la présence de l'Esprit Saint précède la proclamation de l'évangile. C'est une épiclese :

■ Dans la tradition liturgique latine, avant la proclamation de l'évangile, le diacre qui demande la bénédiction est béni par le prêtre en ces termes : « Que le



Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres, pour que vous proclamiez la Bonne Nouvelle. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

- La liturgie byzantine prie ainsi : « Fais resplendir dans nos cœurs la pure lumière de la connaissance de ta Divinité, ô Maître ami des hommes, et ouvre les yeux de notre intelligence pour que nous comprenions ton message évangélique » (Divine liturgie de saint Jean Chrysostome, trad. de l'assemblée des Évêques orthodoxes de France).
- Dans la tradition liturgique de la Réforme, le pasteur, avant la lecture et la prédication, demande à Dieu « la grâce du Saint-Esprit afin que sa Parole puisse être exposée fidèlement en l'honneur de son nom et pour l'édification de l'Église, et pour qu'elle soit reçue dans l'humilité et dans l'obéissance comme il convient ».

Dans la liturgie réformée, nous trouvons encore cette magnifique prière inspirée de *l'Imitation du Christ* :

« Seigneur, nous te remercions de nous avoir réunis en ta présence, pour nous révéler ton amour et nous soumettre à ta volonté. Fais taire en nous toute autre voix que la tienne. Et de peur que nous ne trouvions notre condamnation dans ta Parole, entendue sans être reçue, connue sans être aimée, écoutée sans être mise en pratique, ouvre par ton Saint-Esprit nos esprits et nos cœurs à ta vérité, au nom de Jésus Christ. Amen. »



Dans la liturgie latine, la bénédiction d'un nouvel ambon ou pupitre est accompagnée de la prière suivante :

*Dieu, qui as appelé les hommes dans leur nuit
pour qu'ils entrent dans ton admirable lumière,
il nous est bon de te rendre grâce
car tu ne permets pas que nous manquions jamais
de la nourriture de ta Parole,
et tu ne cesses de nous faire entendre
les merveilles que tu as prononcées.
Nous t'en prions, Seigneur :
Que la voix de ton Fils résonne en ce lieu
et parvienne à nos oreilles*

*pour qu'à l'invitation intérieure de l'Esprit Saint
nous ne soyons pas simplement des auditeurs
de ta Parole*

mais que nous la mettions en pratique.

Que ceux qui proclament ici ta Parole

nous montrent le chemin de la vie

*pour que nous y avancions avec joie à la suite du Christ
et que nous obtenions de lui la vie éternelle.*

Conclusion

En conclusion, j'insisterai sur les deux accents théologique et pastoral qui se dégagent quand nous revisitons les constitutions conciliaires traitant de la Bible et de la liturgie : la dimension épiciclétique de la proclamation – ou l'indispensable travail de l'Esprit pour que la Parole biblique soit la Parole de Dieu pour nous ; l'actualisation de la Parole dans notre quotidien pour une entière réception du texte biblique dans sa fraîcheur et sa vitalité originelles, en sorte qu'il nous rejoigne dans notre histoire personnelle, vécue dans la foi de l'Église.

(Traduction : E. Billoteau)

¹ Cf. C. Giraud, *Stupore eucaristico. Per una mistagogia della Messa alla luce dell'enciclica Ecclesia de Eucharistia*, Cité de Vatican 2000, p. 60.

² J.-J. von Allmen, *Celebrare la salvezza. Dottrina e prassi del culto cristiano, spec. "La proclamazione della Parola di Dio"*, Turin 1986, p. 109.



La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix

Réflexions sur le thème de l'Assemblée plénière

Alexander M. Schweitzer, Secrétaire général de la FBC

Le thème de la Septième Assemblée plénière de la FBC a de multiples facettes. Il s'agit d'un thème tout à la fois africain, biblique, typique des préoccupations de la FBC. J'aimerais donc partager ici quelques aspects de ce thème – autant dire, donner une sorte d'amuse-gueule pour notre prochaine Assemblée plénière.

« Réconciliation, justice et paix », c'est...

... un thème africain

Ainsi le prochain Synode spécial pour l'Afrique (2009) sera-t-il précisément consacré à ce thème. L'Afrique nous donne à voir les aspects tout à la fois salvateurs et tragiques de cette question. Nous connaissons tous des exemples magnifiques et encourageants de réconciliation en différents pays d'Afrique. Les moteurs et les promoteurs de ces processus de réconciliation sont souvent des personnes ou des groupes profondément engagés et motivés par des valeurs chrétiennes, la logique de l'amour et du pardon, la notion biblique de justice. Une justice qui ne peut s'édifier sur la simple idée d'égalité, et encore moins à partir d'une logique de vengeance. Il ne s'agit pas de la justice selon l'homme, mais de la justice qui vient de Dieu. Et cette dernière considère toute l'humanité comme Ses enfants, les situant par là-même en frères et sœurs revêtus d'une égale dignité dans l'attente commune du pardon et de la rédemption. Une justice particulièrement attentive aux petits.

Mais l'Afrique nous donne également à voir ces aspects terribles que sont l'absence de justice et de paix, la haine, la logique de la vengeance et de la mort. Il est inutile de citer ici des lieux, des pays ou des acteurs précis ; la plupart sont beaucoup trop connus. Certes, de nombreux facteurs extérieurs, imposés à l'Afrique, jouent ici un rôle : discrimination économique par le biais des marchés planifiés et des accords commerciaux préjudiciables ; réalités structurelles – découlant du passé colonial – qui rendent (encore) l'existence et le vivre ensemble difficile en Afrique. La mondialisation pourrait à long terme apporter des opportunités à ce continent, mais pour le moment elle semble maintes fois le marginaliser et lui occasionner au moins autant, sinon plus d'inconvénients. La pauvreté, la malnutrition, les taux de mortalité sont scandaleux, car là où ils existent, ils sont intentionnels ou du moins tolérés. Il y aurait assez – et à prix raisonnables – d'eau, de nourriture, de médicaments, etc., pour chacun des habitants de ce petit univers. La violence et

la mort provoquée sont des scandales que, la plupart du temps, le monde observe sans intervenir.

Ces considérations, cependant, ne doivent pas nous faire oublier que bon nombre de facteurs favorisant une culture de l'injustice, de la haine et de la mort sont « d'origine africaine ». En ce sens, nous pouvons nous interroger sur la valeur de la vie, ou évoquer le concept de leadership et sa réalisation concrète qui permet trop souvent à un individu de s'emparer du pouvoir et d'en abuser (même le chef traditionnel ou le roi était entouré de systèmes de contrôle que certains leaders africains contemporains ne seraient pas prêts à accepter). Le fléau de la violence et de la mort qui fait rage en divers lieux de ce merveilleux continent est souvent dû à l'absence de valeurs et de systèmes pour les protéger. Voilà qui nous renvoie, en tant que chrétiens, aux fondements de notre foi et, en finale, à notre relation à Dieu. Il y a quelques années un archevêque africain me disait : « Le défi que nous avons à relever en Afrique, ce n'est pas l'augmentation du nombre des chrétiens ni l'expansion du christianisme, mais plutôt la qualité de notre foi et la profondeur de l'enracinement de la Bonne Nouvelle dans nos cultures africaines. »

Aujourd'hui, en Afrique, la pastorale biblique se trouve donc confrontée à ce grand défi.

... un thème biblique

Justice et paix sont des thèmes profondément bibliques. La justice de Dieu et la paix qu'il accorde se retrouvent maintes fois. Et cela tout particulièrement dans l'Ancien Testament (la justice est mentionnée 165 fois ; la paix 323 fois), surtout dans le Pentateuque, les prophètes (voir Isaïe), les Psaumes, sans oublier Job. La justice est considérée comme un préalable à la paix (voir Ps 10,18).

En accomplissant la justice, vous « gardez la voie du Seigneur » (Gn 18,19) ; et celui qui ne suit pas ses chemins, ne respecte pas la justice (1 Sm 8,3). La justice ne s'obtient pas facilement, *ex cathedra iudicis*. Elle demande du courage (Ex 23,2). Ultimement, c'est le Seigneur qui fait justice. Il le fait, d'abord et surtout, en faveur des faibles et des nécessiteux (les orphelins, les veuves, les étrangers ; voir Dt 10,18 ; 27,19 ; Ps 82,3 ; etc.), ainsi que pour tous les opprimés (Ps 103,6). La nourriture, la juste revendication pour accéder aux biens nécessaires à l'existence, le droit de vivre en sécurité, d'être intégré dans la société, etc., relèvent de la justice divine, de la



justice au sens biblique du terme. « Secourez les opprimés, faites droit aux orphelins, plaidez pour la veuve » (Is 1,17) !

Le thème de la justice court comme un fil d'or dans tout le livre de Job. Le combat existentiel de Job manifeste combien la justice de Dieu est insondable – mais précisément elle est la qualité essentielle du Très-Haut (voir Psaumes ; Rm 3,5). La justice au plein sens du terme n'existe qu'en Dieu. Ce qui signifie ceci : la justice des hommes ne peut se déployer qu'en référence à celui qui, dans son amour inépuisable, est aussi le seul juste.

Le thème de la réconciliation se trouve principalement dans les épîtres de Paul, dans le Nouveau Testament ; et, dans la théologie paulinienne, la réconciliation est employée au sens christologique. Dieu a réconcilié le monde par son fils, Jésus Christ. Ce modèle nous montre que la générosité, l'obéissance envers le Seigneur, l'amour inconditionnel de Dieu et de notre prochain sont les ingrédients de la réconciliation, de la justice et de la paix. Ainsi, seule la Parole de vie peut l'emporter sur les paroles de haine et de mort.

... un thème propre à la FBC

Depuis ses débuts, la Fédération Biblique Catholique se distingue par sa préoccupation explicite pour la réalité concrète, le contexte, la dimension existentielle de ses engagements. Elle ne s'est jamais limitée à la seule réflexion théorique. Sa pastorale biblique a toujours été une pastorale orientée vers la base.

La justice, la justice biblique, est concrète ; elle affecte le quotidien, se révèle difficile à obtenir et à accomplir. La justice (tout comme la réconciliation et la paix) a besoin d'être pratiquée, elle est en attente d'artisans (voir le Psaume 14(15),2 : וְפַעַל צְדָקָה / καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην / et operatur justitiam). L'évangile de Matthieu avec son Sermon sur la montagne, l'un des textes clé de l'Assemblée plénière, insiste sur l'importance de promouvoir activement la justice et la paix (par exemple Mt 3,15 : οὕτως γὰρ πρέπον ἐστὶν ἡμῖν πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην).

Un coup d'œil rapide aux Déclarations finales des trois dernières Assemblées plénières nous permettra de mettre en valeur le fait que la FBC a toujours privilégié cette thématique.

La Déclaration finale de Bogota (1990) pose comme principe que : « La Bible doit devenir un livre pour le monde, parce que nous ne pouvons pas comprendre la Bible sans référence à la réalité humaine en attente du salut, ni comprendre la réalité humaine sans la Bible. En regardant le monde d'aujourd'hui, nous réalisons que c'est un monde qui souffre d'injustice, d'exploitation et d'inégalité. » Puis elle donne quelques exemples illustrant cet état

du monde comme : le fossé économique qui ne cesse de se creuser entre le Nord et le Sud, entre les riches et les pauvres ; l'exploitation des ressources des pays dits du « tiers monde » ; les injustices des systèmes patriarcaux et sexistes ; la violation des droits humains ; la discrimination raciale et les conflits nationaux ; les maux des systèmes sociaux qui utilisent le pouvoir politique pour opprimer le peuple et qui font des victimes (voir 6.2).

La Déclaration finale de Hong Kong (1996) souligne que, dans un monde en mutation, « la pastorale biblique ne peut rester l'affaire de quelques-uns, un apostolat enclous dans les limites de la communauté ecclésiale. La Bonne Nouvelle doit entrer en dialogue avec tous les domaines de la vie de telle sorte que des femmes, des hommes puissent expérimenter et témoigner que la présence de Dieu, manifestée en Jésus Christ, est source de salut, de libération, de paix et de réconciliation pour le monde entier » (voir 5.3.3).

Enfin, la dernière Déclaration finale de notre Assemblée plénière au Liban (2002) invite, dans ses priorités pour 2002-2008, à « développer des outils pour la pastorale biblique qui tiennent compte des situations sociales et culturelles des différents groupes de population pour les aider à participer d'une façon substantielle à la construction d'un monde de justice, de paix et de respect mutuel, c'est-à-dire au véritable développement humain » (voir 4.1).

Le thème de la réconciliation, de la justice et de la paix est vraiment un thème propre à la FBC.

La justice et la paix demandent à être pratiquées, à être laborieusement mises en œuvre par des artisans de justice. Elles doivent aussi trouver leur accomplissement dans la justice et la paix de Dieu. La réconciliation doit être cultivée par des hommes et des femmes réconciliés avec le Seigneur et avec eux-mêmes. L'approfondissement de notre foi – dont parlait l'évêque africain mentionné plus haut – et la conversion continuelle de nos cœurs sont les conditions *sine qua non* pour être artisans de justice, de paix et de réconciliation. Le Sermon sur la montagne en sa totalité pourrait très bien, en fait, camper ces artisans de paix. Quel défi et quel programme pour nous ! L'amour est la terre nourricière sur laquelle les plantes fragiles de la réconciliation, de la justice et de la paix peuvent pousser et se développer – l'Amour de Dieu, nôtre amour, rien de moins.

(Traduction : E. Billoteau)

□



Les catholiques et le catholicisme en Afrique

Des données et des faits

Le Brésil était jadis les joyaux de la couronne de l'empire mondial portugais, tandis que le Mexique, la Colombie, l'Argentine et les Philippines sont redevables de leurs racines catholiques à l'Espagne. En l'an 2000 il y avait en Amérique Latine 424 millions des catholiques baptisés, plus qu l'ensemble de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Cela représente 42 pour cent de tous les catholiques du monde. A ne pas oublier qu'une partie considérable des catholiques de l'Amérique du Nord est d'origine américano latine.

En Afrique une forte augmentation des catholiques est remarquable, surtout dans les anciennes colonies françaises et belges. En l'an 1955 le nombre des catholiques, selon les données de l'église, s'élevait encore à seize millions seulement. Cependant avec les possibilités croissantes de transport aérien arrivèrent les missionnaires sur le continent et aussi dans les régions les plus reculées, qui étaient auparavant inaccessibles pour eux. Jusque 1978 le nombre des catholiques africains passa à 55 millions. Aujourd'hui il avoisine les 140 millions. Le publiciste américain John Allen a mis en relation l'expansion de la foi catholique: « De 1900 à 2000 le nombre des catholiques en Afrique passa de 19 millions à 130 millions. Cela correspond à une croissance de 6 708 [sic!] pour cent. Nulle part ailleurs durant les 2000 ans de l'histoire de l'Église s'est répandu le catholicisme aussi rapidement dans un seul continent. » Aujourd'hui dans le monde un catholique sur huit est un africain, Et si le nombre de catholiques sur le continent montait à 230 millions d'ici 2015, cela représenterait un catholique sur six.

Les structures ecclésiastiques se sont développées en conséquence. Aujourd'hui on compte en Afrique 426 évêques et plus de 27 000 prêtres. En plus la situation des vocations y est plus détendue que dans la plupart des parties de l'Europe et de l'Amérique du Nord, malgré le fait que le besoin en prêtres est encore élevé. Au Nigeria avec ses 18 millions des catholiques les églises locales n'arrivent pas à contenir tous les chrétiens venant aux messes, même si cinq ou six messes dominicales sont célébrées. Cependant l'expansion de la foi catholique peut être illustrée à l'aide des exemples des plusieurs nations dont la Tanzanie. Le nombre des catholiques monta ici entre 1961 et 2000 à 419 % et simultanément des solides structures ecclésiastiques se sont développés au pays. En l'an 2000 la Tanzanie comptait quatre provinces et 29 diocèses. Dans huit de ces diocèses les catholiques représentent la majorité de la population.

Tandis qu'en 1965 moins d'un quart des évêques tanzaniens étaient d'origine africaine, tous les diocèses sont maintenant depuis 1996 dirigés par des africains. Dans les années 1960 et dans plusieurs nouveaux Etats les postes d'archevêque étaient occupés de plus en plus par des africains. Lors de l'élection du pape en 2005 il y avait onze africains parmi les 115 cardinaux.

Aussi les statistiques des baptêmes sont très révélatrices, car les régions avec les nombres les plus élevés des baptisés sont aussi celles ayant une croissance dynamique. Sur l'ensemble de 18 millions des baptêmes catholiques enregistrés en 1999 huit millions étaient célébrés uniquement en Amérique Centrale et du Sud et pas moins de trois millions en Afrique. Aujourd'hui plusieurs baptêmes sont célébrés annuellement respectivement plus au Nigeria et en RD Congo que dans les pays catholiques comme l'Italie, la France, l'Espagne et la Belgique.

A faire remarquer qu'en Europe 37 pour cent de tous les baptisés sont des adultes. Parmi les observateurs avisés ce nombre est un indicateur important pour l'évaluation de la réussite des efforts d'évangélisation, car il montre que les hommes et femmes se décident consciemment à abandonner une ancienne tradition de foi. Jusque l'an 2025 le pourcentage des africains et des américains latins parmi tous les catholiques avoisinerait le 60 pour cent et représenterait avant l'an 2050 les deux tiers. Ainsi, les catholiques européens et euro-américains représenteraient seulement une infime partie d'une Église dominée par les Philippines et Mexicains, les Vietnamiens et les Congolais (cependant le nord portera toujours encore une partie excessivement lourde de la charge financière). Le sociologue Rogelio Saenz a pronostiqué: « Entre 2004 et 2050 le nombre des catholiques en Afrique progressera approximativement de 146 pour cent, en Asie de 63, en Amérique Latine et aux Caribiques de 42 et en Amérique du Nord de 38. Pendant ce temps le nombre des catholiques en Europe régressera de 6 pour cent durant la même période. » Dans les années 30 du 21^{ème} siècle les catholiques de l'Afrique surpasseront en nombre ceux de l'Europe.

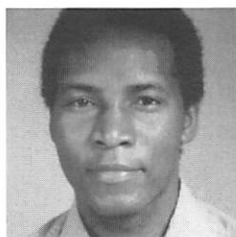
Voir ci-joint : Conférence de Philip Jenkins Le développement démographique des chrétiens dans le monde: les conséquences sur la nouvelle évangélisation, donnée lors du Congrès international WeltMission, organisé par la Conférence épiscopale allemande du 2 au 4 mai 2006.

(Source : CCFM News)



Jumuiya Ndogo Ndogo : Les Petites Communautés chrétiennes en Tanzanie

Titus Amigu



Titus H. Amigu a obtenu un licencié en Écriture Sainte à l'Institut biblique pontifical (Rome). Depuis 1996, il enseigne le Nouveau Testament, le grec du Nouveau Testament et l'hébreu biblique au Grand Séminaire de Peramiho, Tanzanie. En 2000, il a été nommé recteur du séminaire. Depuis 2003, il est le coordinateur national pour l'apostolat biblique en Tanzanie.

Bref historique

Le Concile Vatican II (1962–1965) ouvrit des portes et l'Esprit de Dieu suscita une nouvelle Pentecôte avec l'émergence, en Afrique, des Petites Communautés chrétiennes (en swahili : *Jumuiya Ndogo Ndogo*). En 1977, la Conférence épiscopale de Tanzanie (TEC) examina la question de l'implantation et de la viabilité de ces petites communautés dans le pays, suivant un modèle défini et encouragé par l'AMECEA (Association des Conférences épiscopales de l'Afrique de l'Est). Les évêques soulignèrent qu'il s'agissait là d'une priorité dans la région pour les années à venir. Ils formulèrent donc les grandes orientations de ce projet et s'accordèrent sur les principales caractéristiques des Petites Communautés chrétiennes dans le pays. Ils proposèrent et élaborèrent un programme d'ensemble, sans ignorer pour autant la diversité et l'étendue des diocèses et donc, la spécificité des contextes d'implantation.

L'insistance sur le développement de Petites Communautés chrétiennes ferventes au sein des paroisses et des diocèses va de pair avec l'importance donnée actuellement à une évangélisation plus profonde. La plupart des paroisses et diocèses peuvent d'ailleurs être fiers de ce qu'ils ont accompli depuis l'appel lancé par l'AMECEA, de faire de l'implantation de ces petites communautés une priorité pastorale.

Les raisons de cette priorité

L'implantation en Tanzanie des Petites Communautés chrétiennes repose sur des raisons sociologiques et théologiques fondées. D'abord, elles correspondent au phénomène du voisinage. En fait, maintes activités des Petites Communautés chrétiennes ne font que prolonger ou améliorer d'une façon ou d'une autre les activités de proximité. Qu'il s'agisse de la prière commune, de l'assistance aux malades, de l'engagement au service de la justice et de la paix, de la protection de l'environnement. En Afrique, et donc en Tanzanie, le voisinage est le

contexte et le champ d'action immédiats des Petites Communautés chrétiennes. Personne n'attend d'elles qu'elles s'investissent prioritairement ailleurs ou à une échelle plus vaste. En ce sens, nous sommes en présence d'une Église de proximité.

Comme les autres pays d'Afrique, la Tanzanie essaie d'élaborer une christologie et une ecclésiologie spécifiques et d'en vivre. Une christologie et une ecclésiologie qui soient fondées sur la rencontre entre la tradition de l'Église et la culture africaine. Nous cherchons donc à développer une christologie qui s'enracine dans cette culture, nous référant à Jésus comme guérisseur, ancêtre, voisin, serviteur souffrant qui aide et partage, comme libérateur également en tant qu'il ouvre des possibles là où sont en jeu la justice, la réconciliation et la paix.

La Tanzanie cherche ce même type d'enracinement dans la culture africaine en matière d'ecclésiologie. Ce qui suppose de prendre en compte l'importance des ministères de guérison, d'envisager l'Église comme la famille de Dieu – la famille constituant un élément essentiel de la société africaine –, d'insister sur l'Église communion, servante, vecteur de participation et de libération.

Les Petites Communautés chrétiennes : dans quel but ?

Les Petites Communautés chrétiennes étant au centre de la pastorale, les diocèses essaient de tout mettre en œuvre pour aider chacun de leurs membres à mieux vivre l'Évangile dans son contexte spécifique : au niveau du témoignage, du service de proximité, et plus largement de la société. Le but est de faire en sorte que les paroisses et les diocèses soient des communautés de croyants dont la vie et la prière sont centrées sur le Christ et la célébration de l'eucharistie. Des croyants qui puissent être un signe de sa présence actuelle dans la société : par leur compassion et leur amour, leur investissement en faveur des pauvres et des laissés pour compte, leur ouverture aux mutations ainsi qu'aux traditions et cultures d'autrui, leur témoignage actif de l'amour du Christ.

En bref, tous les diocèses ont l'ambition d'aider les membres de ces petites communautés à vivre leur engagement chrétien. Ces dernières peuvent être considérées comme une communion de croyants qui se rassemblent pour témoigner de la Parole de Dieu, essaient d'assumer positivement leurs différences au quotidien,



qu'elles soient d'ordre social, économique ou culturel. Dans le contexte global de l'Afrique, on peut dire qu'une Petite Communauté chrétienne est une communauté d'un style particulier, répondant à l'appel qui lui est adressé en matière d'aide, de partage, de témoignage dans le contexte de la culture africaine tel que le suggère le document du Synode africain : *Eccllesia in Africa*. En ce sens, les Petites Communautés chrétiennes sont une matrice où peuvent s'élaborer une christologie et une ecclésiologie africaines. En ce sens encore, elles ont pour finalité d'aider les paroisses et les diocèses à promouvoir la participation active et le partage.

La situation actuelle

Sur presque tout le territoire de la Tanzanie, les Petites Communautés chrétiennes se sont structurées et développées dans les centres paroissiaux, les avant-postes, les centres communautaires et catéchétiques des villages, les institutions religieuses, partout où se célèbre l'eucharistie et se vivent des rencontres autour de la Parole de Dieu.

Dans les agglomérations ou les villes importantes, l'objectif est plus large. L'Église doit encourager une évangélisation encore plus profonde et aider chaque membre des Petites Communautés chrétiennes à s'acclimater à une culture en constante évolution, en sorte qu'il puisse la comprendre et l'assumer. Mwanza, Mbeya et Dar es Salaam sont typiques de ces implantations.

Prenons Dar es Salaam comme exemple. C'est la plus grande ville de Tanzanie. Elle s'étend sur 162 km² environ et compte approximativement quatre millions d'habitants. La présence chrétienne y est plus importante qu'ailleurs, c'est un fait, et Dar es Salaam est un archidiocèse. Dans la ville elle-même et sa périphérie, on dénombre 50 paroisses qui ont de nombreuses antennes et près de 2 100 Petites Communautés chrétiennes. La plupart des habitants de Dar es Salaam sont originaires de la campagne. Le brassage humain est donc le lot quotidien. Les observateurs notent que la population s'y accroît de 8 % par an, compte tenu des quelques 850 personnes qui s'y implantent chaque jour. Par conséquent les Petites Communautés chrétiennes de Dar es Salaam se caractérisent par la diversité et le brassage ethnique et linguistique. En bref la plupart des chrétiens, n'étant pas originaires de Dar es Salaam, ont des perspectives et des références qui dépendent des situations et des environnements dans lesquels ils ont grandi. Il est clair que l'acceptation mutuelle, la tolérance et la solidarité constituent autant de défis spécifiques pour tous les chrétiens des Petites Communautés chrétiennes de Dar es Salaam.

Actuellement, la majorité des Petites Communautés chrétiennes de cette ville sont des modèles sur le plan pastoral, comme bon nombre d'autres dans les pays de

l'Afrique de l'Est. Nous voudrions souligner une fois encore que ce modèle particulier se développe à l'intérieur des structures paroissiales, la paroisse étant une « communion de petites communautés ». Paradoxalement, les Petites Communautés chrétiennes de Dar es Salaam sont de trois types : urbaines, rurales, rurales-urbaines. Le modèle urbain classique regroupe des personnes qui vivent ensemble dans un immeuble ou une maison divisée en appartements, dans un lotissement ou des logements ouvriers. Par modèle rural classique, nous entendons une communion de familles élargies habitant dans le même voisinage ou périmètre géographique.



Les réalisations dans les diocèses

Avec l'aide des Petites Communautés chrétiennes, de nombreux diocèses tanzaniens sont parvenus aux réalisations suivantes :

- l'implantation de plus de 10 000 Petites Communautés chrétiennes ;
- la régularisation de nombreuses unions non valides ;
- la réconciliation et le retour à la vie commune de couples brisés ;
- le retour à une vie sacramentelle de la part de maints chrétiens non pratiquants ;
- l'accroissement encourageant de la pratique dominicale et de la communion eucharistique ;
- un travail de médiation efficace dans de nombreux cas : injustices, querelles et situations semblables ;
- la promotion de l'unité autour de la prière et de l'instruction religieuse ;
- le nombre toujours croissant de célébrations de l'eucharistie ;
- le nombre croissant de messes et d'inhumations chrétiennes ;



- le développement des activités communes comme la prise en charge des frais de premières nécessités pour les prêtres et les catéchistes, la construction des églises et des presbytères pour les prêtres.

Les Petites Communautés chrétiennes et la formation biblique

Prenant en considération le propos de saint Jérôme maintes fois rappelé dans l'histoire, selon lequel « ignorer la Bible, c'est ignorer le Christ », les Petites Communautés chrétiennes attachent une grande importance à la formation biblique. Elles encouragent leurs membres à lire et étudier la Bible, à participer à des séminaires bibliques également.

La Conférence épiscopale de Tanzanie a mis au point un ouvrage intitulé *Najifunza Biblia Takatifu Hatua za Mwanzo* (Initiation à la Sainte Bible), qui a pour objectif d'aider les membres des Petites Communautés chrétiennes à connaître, comprendre et goûter la vérité du message biblique et à le situer dans son contexte d'origine. Dans ce livre, les lecteurs peuvent se familiariser avec différentes approches et méthodes pour méditer la Parole de Dieu, dont la méthode de Lumko. Outre ce qui touche à l'usage personnel de la Bible, des séminaires sont consacrés au partage biblique ou à la formation biblique dans les Petites Communautés chrétiennes. Ils visent à faire comprendre aux participants l'importance de connaître le contenu de la Bible, la première étape étant de retenir le nombre et les noms des livres qu'elle contient.



Dans chaque diocèse, le conseil pastoral recommande que toutes les réunions paroissiales commencent par une lecture biblique. Une pratique qui est mise en œuvre et se développe partout. Des sessions de formation biblique apprennent aux participants à animer les partages bibliques au sein de leur Petite Communauté chrétienne. Les partages sont alors plus vivants et plus en lien avec le vécu des gens. En outre, les catholiques

trouvent de plus en plus normal de prendre leur Bible avec eux quand ils se rendent à l'église pour la liturgie dominicale ou les célébrations en semaine. Car ils peuvent y retrouver les lectures de la messe plus facilement qu'auparavant. De plus en plus de familles utilisent maintenant leur Bible, relevant ainsi le défi des non catholiques qui les « accusaient » de laisser leur Bible sur une étagère. Les gens sont encouragés à éteindre leur télévision et à demander le silence pour lire la Bible à la maison, tout comme le ferait le chef de famille pour écouter les informations à la radio ou regarder les nouvelles télévisées.

Beaucoup de Petites Communautés chrétiennes essaient de rendre la Parole de Dieu vivante et d'en faire une véritable « lampe pour leur pas » (cf. Ps 119, 105). Avec un tel désir de lire la Bible, les partages d'évangile et même la capacité à trouver les références sont devenus plus aisés. L'objectif est que les familles, les Petites Communautés chrétiennes et les paroisses s'évangélisent et parviennent à faire passer la Parole de Dieu dans leurs actes après l'avoir laissé s'enraciner dans leur cœur.

La Bible est un trésor, un bien précieux qui doit être accessible à toutes les familles des Petites Communautés chrétiennes. Elle doit être un facteur d'unité par delà les frontières nationales et continentales. Ce besoin a été honoré jusqu'à un certain point en Tanzanie où, grâce à des subventions, plus de 250 000 exemplaires de la Bible ont été vendus à très bas prix ces dernières années.

Les limites

Dans certains diocèses, avouons-le, nous constatons actuellement une certaine stagnation. Bien que les Petites Communautés chrétiennes continuent à constituer la colonne vertébrale de l'Église et sa priorité pastorale, le premier enthousiasme est quelque peu retombé. Bien sûr les problèmes qui surviennent dans les Petites Communautés chrétiennes diffèrent d'un lieu ou d'un diocèse à l'autre, ils dépendent également du type de population – urbaine ou rurale. Quand des gens de diverses religions vivent ensemble, il existe des lieux d'accord et de tension, l'infrastructure sociale n'étant pas sans incidence. Dans le cadre du voisinage, la plupart des gens sont physiquement proches les uns des autres, mais paradoxalement, ils peuvent être très isolés et mener une vie très individualiste.

Le manque de connaissances bibliques pose problème à de nombreuses Petites Communautés chrétiennes. La façon dont elles peuvent ou ne peuvent pas partager les lectures bibliques en dit long. En outre, il existe un déséquilibre au niveau de leur composition. Une enquête récente a révélé que quelque 75 % des membres de ces Petites Communautés chrétiennes sont



des femmes. Les hommes et les jeunes luttent pour faire face aux changements sociaux et économiques rapides, et relever le défi que ces mutations constituent. Par conséquent, ils manquent de temps et ne voient pas l'intérêt de s'asseoir en présence de Dieu, ils semblent en outre avoir davantage confiance en eux-mêmes qu'en Dieu.



Quelques recommandations susceptibles de corriger ces limites

Voici les recommandations à mettre en œuvre par le biais des Petites Communautés chrétiennes :

- Aider les parents à devenir plus conscients de l'importance des Petites Communautés chrétiennes et à s'y intéresser. Ils pourraient alors motiver leurs enfants et les encourager à participer à des groupes bibliques ou de prière, les envoyer à des cours de préparation aux sacrements.
- Former les jeunes à la façon d'implanter et de coordonner les Petites Communautés chrétiennes, leur assurer une formation par des séminaires et des cours.
- Organiser des cours et des séminaires spéciaux sur les sacrements, la prière, la Bible.
- Encourager les hommes et les jeunes à participer à la vie des Petites Communautés chrétiennes.

En dépit des limites, nous pouvons affirmer qu'en Tanzanie, les Petites Communautés chrétiennes sont un réel facteur d'espérance et donnent un témoignage positif. Elles sont d'une grande aide pour les paroisses et les diocèses.

L'Année des Petites Communautés chrétiennes

L'Église de Tanzanie célèbre « l'Année des Petites Communautés chrétiennes » de juillet 2007 à juillet 2008. Ce qui correspond au trentième anniversaire de leur mise en place (1977). L'année a été inaugurée officielle-

ment par des messes célébrées dans les différents diocèses, paroisses, institutions. Les Petites Communautés chrétiennes qui fonctionnent ont été invitées à poursuivre, celles qui sont mortes à revivre, celles qui se sont assoupies à se réveiller. Et là où elles n'existent pas, on est en train de les fonder.

Conclusion

En conclusion : tout doit être mis en œuvre pour que les Petites Communautés chrétiennes soient actives, pour qu'elles puissent poursuivre leur vie faite de prière, de lectures bibliques, d'action sociale, d'adaptation culturelle. Car c'est bien ainsi qu'elles pourront transmettre le message du Christ d'une façon compréhensible et attractive pour les Tanzaniens et les autres Africains ; qu'elles pourront être des témoins du Christ parmi les hommes. Dans la mesure où elles savent faire les adaptations culturelles nécessaires, ces petites communautés sont partie intégrante de leur peuple, et sont les meilleurs témoins de la foi chrétienne. L'enjeu du partage biblique et d'un témoignage rendu à la Parole de Dieu dans le respect des cultures en présence, de l'aide apportée dans les domaines sociaux, économiques et spirituels pour une amélioration des conditions de vie, ne concerne pas uniquement le développement des petites communautés chrétiennes et de leurs membres, mais rejoint la vision et les projets de notre chère Église pour une évangélisation en profondeur.

(Traduction : E. Billoteau) ■



Pourquoi des Petites Communautés chrétiennes ?

Extraits du message des évêques de l'AMECEA, Septième Assemblée plénière de l'AMECEA, Zomba, Malawi, août 1979.

(...) 2. (a) Par les Petites Communautés chrétiennes, l'Église rejoint la vie et les préoccupations quotidiennes de chacun là où il se trouve. En elles, l'Église prend chair et sang dans le contexte des gens. En elles, ils deviennent capables de reconnaître le mystère du Christ parmi eux, l'« Emmanuel », Dieu avec nous. En elles, les chrétiens goûtent la joie et la liberté que donne le pardon des péchés dans le baptême et la repentance ; ils sont « rendus à la vie » en Jésus Christ dans un contexte d'amour fraternel et de foi personnelle. En elles, ils peuvent réellement faire l'expérience de l'Église en tant qu'elle permet un vivre ensemble de type nouveau. C'est en elles, qu'ils sont sauvés en espérance.

(...) 3. (a) La Petite Communauté chrétienne est de taille variable, en fonction des conditions locales et de la communauté sur laquelle elle s'édifie. En certains cas, un « avant-poste » (de mission) peut fournir un nombre satisfaisant de personnes pour la mise en place d'une petite communauté. Mais souvent l'« avant-poste » est lui-même trop important. L'essentiel est que la communauté ait assez de membres et soit suffisamment diversifiée pour permettre une autonomie relative et une belle variété de charismes. Mais elle ne doit pas être trop importante, ce qui empêcherait les membres de se connaître entre eux et d'établir des relations de personne à personne. Comparées aux regroupements ecclésiaux plus conséquents – avant-postes (pour la plupart), paroisses, diocèses –, les Petites Communautés chrétiennes ont pour caractéristique de rendre possible l'expérience du partage de l'amour du Christ dans un cercle de gens qui se connaissent bien (cf. Ac 2, 42-47).

(b) D'autres types de communautés – comme celles qui se constituent au niveau des écoles, des mouvements, des groupes professionnels ou d'intérêts, etc. – sont précieuses et nécessaires, mais elles ne devraient venir qu'en complément des Petites Communautés chrétiennes. Ces dernières ne doivent pas être considérées comme un groupe marginal ou réservé à une petite élite, ni comme un groupe à objectif particulier, tels les groupes de prière, de solidarité, d'Action Catholique, de développement, d'étude, bien que ceux-ci aient leur raison d'être et leur valeur. Car ce qui

caractérise les Petites Communautés chrétiennes, c'est que, par leur intermédiaire, l'Église se rend présente en chaque lieu et à la totalité de la vie de ses membres.

(c) Dans certains cas, la communauté chrétienne peut se constituer par le regroupement de chrétiens dispersés. La proximité géographique, habituellement importante, n'est cependant pas l'élément constitutif d'une Petite Communauté chrétienne.

4. (a) Structurellement, la Petite Communauté chrétienne est l'unité la plus locale de l'Église. La famille est « l'Église domestique », mais il est dans sa nature même de rejoindre d'autres familles. La Petite Communauté chrétienne est composée de plusieurs groupes de familles. La catéchèse familiale est par conséquent au centre de la formation des petites communautés.

(b) « Le moyen idéal de renouveler la paroisse étant d'en faire une communauté de communautés » (Synode 1977, Proposition sur la Paroisse), les petites communautés forment ensemble la paroisse. Unies au pasteur du lieu, elles font partie intégrante de la paroisse, du diocèse, de l'Église universelle. C'est le ministère ordonné (des évêques et des prêtres) qui garantit l'unité entre les communautés : dans le temps et dans l'espace, entre elles et l'Église universelle. Ce rôle est essentiel pour sauvegarder le lien ecclésial entre les communautés, mais il doit être relayé par tous les ministères et services communautaires qui existent pour l'édification de l'Église à tous ses niveaux, plus particulièrement quand il s'agit de ses relations avec l'extérieur, et de son action dans le monde.

5. (a) L'Esprit du Christ accorde une variété de dons au peuple chrétien en vue de l'édification de la communauté (...). Il y a de nombreux dons, mais un seul Esprit, qui fait l'unité et donne vie à tous.

(b) Si tous doivent pouvoir coopérer à cette œuvre commune, les petits groupes sont nécessaires à l'Église. C'est généralement en leur sein que chacun est appelé à jouer sa partie et se découvre des dons cachés. Ce qui lui permet de grandir en maturité humaine et chrétienne (cf. Ep 4).

(c) Le rôle du ministre ordonné est particulièrement important dans ce contexte : pour reconnaître, encou-



rager et coordonner les différents dons de l'Esprit, et, si nécessaire, pour discerner leur authenticité – avec prudence certes, mais en étant attentif à ne pas éteindre l'Esprit. Le sacerdoce ministériel et le sacerdoce des fidèles se situent dans un rapport de collaboration et non de concurrence. (...)

(d) Les laïcs ont leur rôle spécifique qui est de contribuer en Christ, non seulement à la transformation du monde mais aussi à l'apostolat de l'Église. « Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef le devoir et le droit d'être apôtres » (*L'Apostolat des laïcs*, n°3 ; trad. éd. du Centurion). « Les pasteurs (...) stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement. Qu'avec un amour paternel ils accordent attention et considération en Christ aux essais, vœux et désirs proposés par les laïcs » (*L'Église*, n° 37 ; trad. Ibid.).

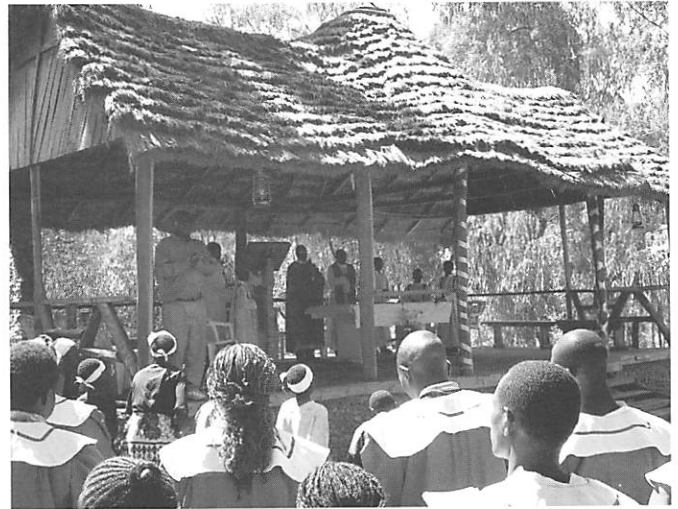
(e) Les jeunes sont membres à part entière des communautés chrétiennes, leurs droits et leur sensibilité doivent être respectés. Ils ne sont pas les simples destinataires de la Parole de Dieu, ni des récepteurs passifs ; il faut leur donner des responsabilités ecclésiales, en particulier lorsqu'ils sont concernés plus directement. Il est bon qu'ils puissent former leurs propres conseils de jeunes en Église, et être représentés dans le conseil de la paroisse et les autres instances. L'engagement au service de projets de développement peut être un très bon moyen d'investir leur générosité dans la vie de la petite communauté. La petite communauté doit être représentative des différentes générations, des plus anciens aux plus jeunes et ainsi, être comme le microcosme de l'Église « dans laquelle il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes ni femmes, mais où tous ne font plus qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 26-29).

6. Les religieux et les religieuses ont un rôle important à jouer dans l'édification des Petites Communautés chrétiennes. Dans la mesure du possible, ils doivent faire partie intégrante de l'équipe pastorale et recevoir une formation et une préparation spécifiques à l'exercice d'un ministère en pastorale. Un véritable esprit d'équipe doit animer tous les agents pastoraux. Et cela non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi pour exprimer la dimension communautaire de l'Église au niveau de sa vie et de sa mission : un témoignage vécu de vie communautaire parlant davantage qu'un discours sur le fait communautaire.

7. Les responsables ecclésiaux doivent être capables de parler à partir de leur propre expérience, en tant que membres d'une communauté chrétienne. Édifier des Petites Communautés chrétiennes est une tâche spirituelle qui relève du défi ; et il y a là un appel pour les responsables comme pour tout un chacun à réfléchir sur son style de vie et ses relations dans la communauté. Un don au niveau des relations humaines et de

la communication, des méthodes pour animer un groupe de prière, une ouverture au dialogue sont quelques-uns des éléments requis pour un renouveau authentique de la communauté, mais il y faut aussi une foi vivante au Dieu un et trine qui nous donne de participer à sa vie et nous a créés à son image.

8. La mission de l'Église de « construire un monde plus humain » (Discours de Jean Paul II à Saint-Domingue, 1979) signifie que toutes les communautés chrétiennes doivent être formées, afin d'acquérir une conscience sociale et politique. Ainsi, « les signes des temps » pourront être clairement identifiés et honorés. (...)



9. Les Petites Communautés chrétiennes semblent également être la modalité la plus efficace pour rendre le message évangélique vraiment signifiant aux cultures et traditions africaines. En participant à la vie de l'Église à ce niveau très local, les chrétiens contribueront à faire que la jeune Église acquière progressivement et sûrement sa maturité. (...)

10. (a) La question principale nous a paru, avec évidence, être celle de la formation initiale et continue. Une question valable à tous les niveaux : évêques, clergé, religieux, laïcs, en particulier ceux et celles qui exercent des ministères non ordonnés ou des services. Si l'on veut que l'option pastorale d'édifier de Petites Communautés chrétiennes puisse se réaliser, il nous faut faire un réel effort pour « ré-éduquer » le clergé, les religieux, les laïcs en fonction des principes authentiques de Vatican II, surtout en matière d'ecclésiologie. Il est donc essentiel que les prêtres, les religieux et les laïcs suivent ensemble des cours réguliers et que des documents et publications appropriées soient mis en circulation. (...)

(b) Il nous a semblé évident au cours de cette réunion que les communautés chrétiennes ne pourront s'édifier autrement qu'avec la collaboration des évêques, des prêtres, des religieux, et des laïcs. Tous doivent en être



convaincus, tous doivent s'y engager. Les laïcs qui, dans l'Église et dans le monde, exercent leurs dons spirituels dans des ministères non ordonnés ont besoin d'une formation appropriée. Il s'agit donc d'être attentif à discerner les ministères nécessaires et d'adapter la formation en conséquence. Tout cela est vital dans le processus de mise en place des Petites Communautés chrétiennes. (...)

11. La relation étroite entre la communauté et le ministre suppose que tous les programmes de formation pour les responsables soient pensés en fonction de l'exercice d'un leadership à forte dimension communautaire. En ce domaine et à titre d'exemple, on pourrait suggérer que les candidats au sacerdoce et à la vie religieuse soient recommandés par leurs communautés chrétiennes locales. De même, la communauté locale doit normalement choisir ses responsables locaux en accord avec le prêtre.

12. La Parole de Dieu est vitale pour l'édification des communautés chrétiennes. (...) Le Christ ressuscité en

est le centre et il se communique de diverses manières ; entre autres, par la Parole de Dieu qui a une fonction essentielle. Car, en éveillant en nous la réponse de la foi, elle nous conduit à une conscience plus profonde du mystère du Christ parmi nous, Lui l'espérance de la gloire. La Parole de Dieu est créatrice et efficace, et elle agit dans notre cœur comme une épée à deux tranchants, nous appelant à la conversion et à un renouvellement. Une communauté de foi est nécessairement une communauté dont la source et la nourriture sont la Parole de Dieu (cf. *La vie des Prêtres*, n°4). Pour éviter le danger des interprétations erronées des Écritures, il faut élaborer des lignes directrices pour aider à la formation des responsables. L'ancienne Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique (WCFBA) devenue l'actuelle Fédération Biblique Catholique (FBC) peut être une aide précieuse en ce sens. (...)

(Traduction : E. Billoteau)

EN CHEMIN
VERS DAR ES
SALAAM

WAWATA : Une initiative des femmes catholiques en Tanzanie

Wanawake Wakatoliki Tanzania (Femmes Catholiques de Tanzanie), plus connu sous le nom de WAWATA, est un organisme qui rassemble les femmes catholiques de Tanzanie et a pour objectif de favoriser leur participation à leur propre développement, ainsi qu'à celui de l'Église et de la société. Fondé par les Femmes catholiques de Tanzanie en 1972, WAWATA s'efforce de promouvoir les enseignements de l'Église. Il s'agit de former spirituellement les personnes et les groupes, de promouvoir et de défendre les valeurs du christianisme dans un monde moderne en constante évolution. WAWATA travaille en étroite collaboration avec les institutions engagées dans la formation spirituelle et l'évangélisation par le biais des Petites Communautés chrétiennes, sans oublier la responsabilisation socio-économique et le développement pour permettre aux femmes de s'émanciper des différentes formes d'oppression et d'acquérir des droits et des chances égales au niveau des prises de décision.





Plus spécifiquement WAWATA a été fondé en fonction des objectifs suivants :

- Unir et aider les femmes catholiques du pays en tant que chrétiennes et citoyennes engagées au sein de différents groupes œuvrant au développement de la communauté ecclésiale et de la société.
- Mobiliser ces femmes et leur permettre de collaborer avec toutes les autres dénominations, en fondant des familles chrétiennes dans tous le pays.
- Encourager les femmes catholiques dans leur combat pour le développement socio-économique, reconnaître leur rôle et leur position dans l'Église, leur permettre de d'assumer leurs responsabilités comme l'Église le leur demande.
- Responsabiliser les femmes catholiques pour qu'elles participent pleinement à toutes les activités du Conseil des Laïcs de Tanzanie, au travail des associations et organisations laïques : dans les Petites Communautés chrétiennes, les paroisses, aux niveaux national et international.
- Mobiliser toutes les femmes catholiques de Tanzanie et leur donner les moyens de participer à divers projets de développement et de se joindre à toutes les femmes catholiques du monde pour promouvoir l'éthique de l'Église catholique.
- Éduquer et mobiliser les membres des WAWATA afin qu'elles puissent s'engager avec toutes les femmes tanzaniennes pour promouvoir la justice sociale. Les femmes sont encouragées à rejoindre les différents groupes et organisations de femmes qui, dans le pays, partagent les valeurs et les normes de l'Église catholique.
- Collaborer avec toutes les femmes catholiques du monde pour l'égalité, le développement social et la paix.

La structure de l'organisation des femmes catholiques de Tanzanie tient compte de sa base dans les communautés chrétiennes. Plusieurs communautés sont coordonnées au niveau du village, les villages le sont au niveau divisionnaire, ces sections sont coordonnées au niveau de la paroisse, et celles-ci le sont au niveau des diocèses. À tous ces niveaux WAWATA a un leadership démocratiquement élu pour un mandat de trois ans, ainsi que des conseils se rassemblant régulièrement pour élaborer des projets, mettre en place des programmes et des activités, puis en assurer le suivi. WAWATA est aussi affilié à l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (World Union of Catholic Women's Organizations, WUCWO) comme membre de plein droit.

Communauté d'Église, WAWATA s'investit dans le développement intégral des femmes, aux niveaux phy-

sique et spirituel, afin qu'elles puissent contribuer à leur tour au développement de l'Église et de la communauté. Ses principales activités sont les suivantes :

- formation spirituelle et activités caritatives
- agriculture
- responsabilisation économique par l'octroi de crédit, ce qui permet aux femmes d'avoir un revenu et davantage de pouvoir
- éducation familiale
- soins et éducation des enfants
- programmes de nutrition et de santé
- développement des capacités, formation vocationnelle et éducation des jeunes, surtout des filles
- programmes environnementaux
- programmes de conscientisation HIV / SIDA
- droits des femmes
- justice et paix
- abris pour les réfugiés.



Les priorités des années 2006–2010 sont les suivantes :

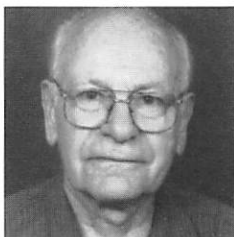
- spiritualité pour une évangélisation plus profonde
- programmes HIV / SIDA
- lutte contre la pauvreté
- justice sociale (lutte contre la corruption, la violence dans la famille, éducation morale, etc.).

(Rapport : Oliva Luena, Secrétaire générale de WAWATA ; traduction : E. Billoteau)



La Parole de Dieu dans la mission de l'Église

Lucien Legrand



Le P. Lucien Legrand, mep, est professeur de Nouveau Testament à l'Institut théologique pontifical Saint-Pierre à Bangalore. Il est aussi directeur adjoint du Centre national de liturgie, catéchèse et études bibliques (NBCLC). Né en France, il vit en Inde depuis plus de cinquante ans. Le P. Legrand exerce un rôle de conseil en ce qui concerne les projets de traduction œcuménique dans les différentes langues de l'Inde.

Au cours de la Cinquième Rencontre de la sous-région FBC de l'Asie du Sud – qui s'est tenue à Mumbai en Inde, du 2 au 5 janvier (voir l'article dans ce même numéro du BDV) –, le P. Lucien Legrand, mep, a fait un exposé à la lumière des *Lineamenta* du prochain Synode des évêques sur la Parole de Dieu. Son analyse du texte des *Lineamenta*, tout particulièrement du chapitre trois, s'intéresse à la situation présente du continent asiatique. L'exposé étant centré sur des thèmes fondamentaux, il ne manquera pas d'intéresser les lecteurs des autres pays et régions.

La Parole de Dieu dans la mission de l'Église : quand j'ai été sollicité pour parler sur ce thème, j'ai accepté d'autant plus volontiers que mon travail était déjà tout tracé dans les *Lineamenta*, envoyés aux évêques en vue du prochain Synode sur la Parole de Dieu. Ces *Lineamenta* ou orientations se composent de trois chapitres : le premier sur la théologie de la Parole de Dieu, le deuxième sur la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, et le troisième sur la Parole de Dieu dans la mission de l'Église.

1. Présentation du document

J'ai parcouru le document, tout particulièrement le chapitre trois. J'y ai trouvé beaucoup de bonnes choses sur l'accès à la Parole pour les chrétiens et les non-chrétiens, sur l'importance de partager la Parole au niveau de l'œcuménisme, sur le rôle de la Parole de Dieu dans le dialogue interreligieux, sur les rapports entre la Parole de Dieu et les cultures, et sur son impact dans la société.

J'ai noté également que ce chapitre était proportionnellement court par rapport aux autres. Il compte en effet 3 784 mots, c'est-à-dire 13 % de moins que le précédent sur la vie de l'Église (4 332 mots) et presque 45 % de moins que le chapitre dogmatique (6 701 mots). Ce qui

manifeste le caractère assez abstrait des *Lineamenta*, lesquels partent de la théologie en se fondant principalement sur la Constitution *Dei Verbum* de Vatican II (citée 49 fois) plutôt que sur les problèmes concrets de l'apostolat biblique. Par exemple, en ce qui concerne l'accès à la Parole de Dieu, les questions soulevées par le document s'intéressent principalement à la distribution de la Bible, sans que soient évoqués les problèmes importants touchant le processus de traduction lui-même : que ce soit sur les plans culturel, dialogique, théologique et même politique.¹ Eu égard au dialogue, le document est assez explicite et positif pour ce qui est des relations avec le judaïsme mais quelque peu défensif vis-à-vis des autres religions (« Il faut être attentifs à ne pas tomber dans des syncrétismes [...] Une plus grande attention est nécessaire encore à l'égard de la pureté de la Parole de Dieu, interprétée authentiquement par le Magistère » [III,31]). A propos de l'impact de la Parole de Dieu sur la société, les *Lineamenta* attirent l'attention sur « les signes des temps », mais ne s'aventurent pas dans les questions particulières (III,33).

Il ne s'agit pas de critiquer un texte destiné à l'Église universelle dans son extrême diversité d'un continent à l'autre. Le document du Vatican ne pouvait que poser des bases théologiques et suggérer des orientations générales. Il revient au Synode des évêques qui représente la riche variété de ces contextes ecclésiaux et humains d'étoffer les grandes lignes du document. C'est à nous également qu'il appartient d'identifier les questions et de préciser ces considérations quelque peu abstraites.

Par conséquent, il nous faut porter un regard attentif sur notre contexte Sud asiatique, qui est fort complexe. De fait, il regroupe un énorme bloc d'environ un milliard et demi de personnes et des populations très diverses. L'Inde n'est pas le Pakistan, qui n'est pas le Bangladesh ; ces trois pays se démarquant du Sri Lanka qui a sa propre identité, ses cultures, ses problèmes. À l'intérieur de ces grandes entités, nous trouvons une diversité régionale complexe qu'ont manifestée récemment, pour ne prendre qu'un exemple, les différentes attitudes du Nord et du Sud de l'Inde à l'égard de Rama Setu.² Toutefois l'Asie du Sud a ses traits spécifiques qui ne sont pas ceux de l'Europe occidentale ni de l'Amérique du Nord ou du Sud. Nous allons essayer maintenant de les identifier à grand traits.



2. Développement et pauvreté

Nous vivons dans un contexte contrasté de développement rapide et de pauvreté permanente. Nos pays de l'Asie du Sud sont entrés dans une période de croissance économique soutenue qui excède de loin la moyenne des pays du « premier monde » (Inde 9 % ; Pakistan 6,5 % à 7 % ; Bangladesh 5 % ; Sri Lanka 5,5 %). Au niveau international, l'image a changé. Pour le monde désormais, l'Inde ne représente plus un milliard de bouches affamées, mais un immense capital de ressources intellectuelles, ce qui s'accompagne de la peur d'une « bangalorisation » des emplois. Il est globalement reconnu que l'Inde constitue un riche marché de quelque 300 millions d'individus ayant accès aux biens de la société de consommation. C'est l'une des composantes du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) que le Pakistan est maintenant sur le point de rejoindre. Nous ne pouvons que nous réjouir de ce développement, mais nous ne pouvons ignorer les problèmes qui l'accompagnent. Nous parlons de « matérialisme », mais ce « matérialisme » a des conséquences tangibles : exposition à la pollution urbaine, effondrements physiques et dépressions nerveuses dus au stress occasionné par de longues heures de travail, parfois nocturnes – un stress accru par le temps passé dans les transports sur des routes encombrées –, perte de la cohésion familiale due à l'urbanisation, tensions conjugales et parentales, pertes des repères, manque de temps pour le ressourcement familial, culturel, religieux, etc. En un sens, nous pouvons parler d'une nouvelle pauvreté, celle des riches.



Voici donc les questions qui se posent concernant l'impact de la Parole de Dieu sur cette nouvelle classe moyenne émergente :

- Quelle est leur attitude envers la Parole de Dieu ?
- Quels sont les obstacles qui les empêchent d'entrer en contact avec la Parole de Dieu : matérialisme, manque de temps, stress ?
- Sont-ils réceptifs à l'appel des sectes fondamentalistes ?
- Y a-t-il un équilibre entre leur niveau de connaissance de la Parole de Dieu et leurs compétences professionnelles ?

- Sont-ils conscients du défi que leur lance la Parole de Dieu quant à leur attitude à l'égard des pauvres ? Comment comprennent-ils les béatitudes adressées aux pauvres (et les malédictions adressées aux riches) ? La Parole de Dieu les incite-t-elle à s'engager dans « le devoir d'annoncer la libération de millions d'êtres humains (...), de témoigner pour elle, de faire qu'elle soit totale » ? Une tâche qui n'est pas étrangère à l'évangélisation (cf. *Evangelii Nuntiandi* 30).
- La Parole de Dieu les aide-t-elle à découvrir leur propre « pauvreté » et à y faire face ?
- Que faut-il faire ou qu'est-il possible de faire pour les aider à trouver lumière et force dans la Parole de Dieu ?

Au milieu de cette croissance impressionnante subsiste une pauvreté massive, encore plus impressionnante. Dire qu'en Inde 300 millions d'individus ont accès aux biens de consommation revient à affirmer que 800 millions de personnes en sont privées. S'il est exceptionnel aujourd'hui de mourir de faim, la malnutrition demeure courante. 46% des enfants en sont victimes. L'urbanisation croissante engendre la multiplication et le développement des taudis. L'accès aux soins est un problème et la maladie une tragédie dans les familles qui vivent au jour le jour. Un quart de la population dispose de moins de \$ 0,40 par jour. Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails. Nous pouvons tous trouver de multiples exemples qui illustrent ces données.

D'où cette autre série de questions :

- Qu'est-ce que la Parole de Dieu a à faire avec cette situation ?
- Les pauvres ont-ils accès à la Parole de Dieu ? Sous quelle forme ? Surtout les illettrés ou ceux qui sont à peine alphabétisés ?
- Comment reçoivent-ils la Parole de Dieu ? Est-ce qu'elle les aide à assumer et à transcender cette situation ; à s'engager dans la lutte pour se libérer d'une pauvreté dégradante ?
- Comment comprenons-nous la béatitude adressée aux pauvres ? Comment les pauvres la comprennent-ils ?
- Sont-ils réceptifs aux appels des sectes fondamentalistes ? Les pauvres en milieu urbain ? Les pauvres en milieu rural ? Qu'est-ce qui les attire vers ces sectes ? Qu'y trouvent-ils que nous ne savons pas leur donner ?
- La Bible est-elle un facteur d'aliénation ou de libération pour les femmes ?

Par delà cette perspective sociétale, la conscience des problèmes environnementaux se fait de plus en plus vive. La Bible a été accusée d'avoir contribué au pillage des ressources naturelles à cause de ses accents exclusivement anthropologiques.

- La Bible enseigne-t-elle à « dominer la terre » (Gn 1,28-30) ou à « la travailler et à la garder » (Gn 2,15) ?



- Concrètement la Bible amène-t-elle les croyants à un manque de respect envers l'environnement ?
- Nos mouvements bibliques font-ils preuve d'une conscience écologique ?

3. La culture

Quelle que soit la situation économique de richesse et de pauvreté, notre contexte d'Inde du Sud se caractérise par un patrimoine culturel substantiel. A la différence de l'Amérique du Sud, la colonisation n'a pas entraîné de *tabula rasa* sur ce point. Soutenues et nourries par les riches traditions du bouddhisme, de l'hindouisme et de l'islam, et en dépit de la pression exercée par la société de consommation moderne, nos cultures restent vivantes. Et je ne me réfère pas uniquement à la « haute culture » qui s'exprime dans des réalisations artistiques raffinées (bien que le Taj Mahal ou Mahabalipuram appartiennent à tous et soient fréquentés par les pauvres comme par les riches). Ce dont je parle ici concerne ces fondamentaux qui donnent aux peuples le sens de leur identité : le langage, la relation à l'environnement naturel, l'attitude à l'égard du travail et des loisirs, la cuisine, les fêtes, les pèlerinages, etc. Tout qui constitue la toile de fond de l'existence, même pour les pauvres. À cet égard, nous pouvons dire que l'Asie du Sud est l'une des parties les plus riches du monde. En ce sens, nous devons rappeler les paroles de Jean Paul II dans l'encyclique *Redemptoris Missio* : « La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche » (RM 28).

En même temps, comme toute réalité humaine, les cultures sont ambiguës et peuvent être altérées par des valeurs négatives. Il est inutile de dissenter sur ces distorsions ignobles que sont le racisme, le castéisme, le sexisme. Les noms et les formes de ces déviations collectives et pécheresses des cultures sont multiples.

Des cultures dominantes dans une zone donnée peuvent devenir dominatrices, ce qui a pour conséquence l'émergence de contre-cultures. Nous trouvons ce phénomène dans la Bible elle-même qui, souvent, s'en fait l'écho : Israël vs Canaan ; prophètes vs absolutisme royal ; Jésus « Galiléen marginal » vs centralisme hyperculturel de Jérusalem. Ces tensions culturelles peuvent dégénérer en violence sous les différentes formes que nous connaissons dans nos pays respectifs, surtout lorsque l'opposition culturelle est alimentée par le fanatisme religieux.

Par conséquent, la relation de la Parole de Dieu aux cultures reflète le double aspect du Dieu biblique et inclut la tension entre proximité et transcendance, incarnation et admonition prophétique, inculturation et défi. Eu égard à l'inculturation et au dialogue religieux, les *Lineamenta* invitent à se poser des questions pertinentes : « Existe-t-il des

expériences de dialogue basé sur l'Écriture chrétienne, avec ceux qui ont leurs propres Livres saints ? Comment ceux qui ne croient pas dans l'inspiration des Saintes Écritures rencontrent-ils la Parole de Dieu ? Y a-t-il aussi une Parole de Dieu pour ceux qui ne croient pas en Dieu ? La Bible est-elle abordée aussi en sa qualité de « code fondamental », porteur de nombreuses richesses universelles ? Existe-t-il des expériences de dialogue interculturel se référant à la Bible ? Quelles procédures appliquer pour soutenir la communauté chrétienne face aux sectes ? » (Questions III,6)

Au niveau des problèmes d'inculturation, il faudrait ajouter encore les questions fondamentales qui sous-tendent le processus de traduction. Quels sont les problèmes interculturels rencontrés par les traducteurs de la Bible ? Comment les gèrent-ils ? Doivent-ils privilégier la littéralité aux dépens de l'intelligibilité ou « l'équivalence dynamique » au prix de la banalité et d'un manque de poésie ? Le problème se pose de façon très aiguë en ce qui concerne la traduction du lectionnaire.

En outre, les *Lineamenta* semblent faire preuve d'un certain angélisme quand ils ignorent les aspects négatifs et conflictuels des cultures. Or il est important que la Parole de Dieu se confronte aux dures réalités de nos sociétés. D'où ces quelques questions :

- Comment le défi prophétique lancé par la Parole de Dieu est-il perçu face à ces aspects inadmissibles des cultures que sont le racisme, le castéisme, le sexisme ? La Bible fonctionne-t-elle comme un facteur d'aliénation ou de libération ?
- Quel regard porte-t-on sur l'herméneutique Dalit et les autres types d'exégèse qui adoptent la perspective d'une contre-culture ?
- Il y a tension entre l'inculturation et le défi, l'identification aux cultures et le fait d'être une voix dissidente. Quels sont les principes de discernement qui doivent guider notre apostolat biblique ?
- Une lecture fondamentaliste de la Bible, surtout de l'Ancien Testament, peut servir à justifier la violence. Et de fait, la Bible a été utilisée pour conforter le racisme et le colonialisme au nom, par exemple, de la notion de « peuple élu ». Comment lire les pages violentes de l'Ancien Testament ? Comment éviter l'agressivité fondamentaliste ?

Conclusion

Les questions soulevées ici font le lien entre la thématique des *Lineamenta* et celle de l'Assemblée plénière de la FBC en Tanzanie : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix ». Ces deux programmes ne sont pas en contradiction, mais l'approche de la FBC apporte un complément important aux *Lineamenta* dont l'horizon est spécifiquement occidental et romain. Et même à l'intérieur de ce cadre, les perspectives des



Lineamenta ont des limites qu'une observation précise nous permettra de mettre en évidence. La référence fondamentale des orientations données par le Vatican est la Constitution *Dei Verbum* de Vatican II sur la Révélation divine (1965), qui est citée 49 fois dans le document. Il est surprenant que le texte plus récent de la Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans la vie de l'Église* (1993), ne soit cité que cinq fois ; et tout aussi surprenant encore, que l'accent soit mis sur la méthode historico-critique (I,16) et sur l'approche thématique de l'Écriture dans l'enseignement des séminaires (II,24).³ Il est vrai que la Commission Biblique n'a pas l'autorité d'une constitution conciliaire. Mais il s'agit tout de même d'un organisme « pontifical » composé de vingt experts du monde entier, choisis et dotés d'un mandat « pontifical ». En 1993, son Président était le cardinal Ratzinger et c'est lui qui présenta le texte au Pape Jean Paul II.⁴ Quelque trente ans après le Concile, ce document prenait en compte non seulement les développements de l'exégèse universitaire mais aussi les questions que les signes des temps posent aux exégètes.

Cette dépendance unilatérale à l'égard de *Dei Verbum* implique une dépendance implicite aux priorités du document conciliaire qui était centré sur l'Église, avec une perspective œcuménique. Comme le dit l'introduction des *Lineamenta*, l'un des objectifs « de ce Synode est de contribuer à éclaircir les aspects fondamentaux de la vérité sur la Révélation, tels que la Parole de Dieu, la Tradition, la Bible, le Magistère (...), de déclencher l'estime et l'amour profond pour les Saintes Écritures (...), de renouveler l'écoute de la Parole de Dieu, au moment liturgique et catéchétique (...) (cf. Introduction 5).

Ces questions sont typiquement celles que Vatican II, et tout particulièrement *Dei Verbum*, devait éclaircir. Certes nous devons lui être reconnaissants d'avoir mis ces thèmes au cœur de la vie de l'Église, lesquels sont principalement ecclésiologiques. Mais au cours des 40 ans qui ont suivi, d'autres questions ont surgi, davantage centrées sur

le monde. La Parole de Dieu doit continuer à rencontrer les signes des temps. Quel est le message adressé par la Parole de Dieu à un monde déchiré entre le radicalisme fondamentaliste et le rationalisme irrégulier, le consumérisme et la pauvreté, l'hédonisme et l'anxiété, le racisme, le castéisme, le sexisme, un monde manipulé par les médias, eux-mêmes contrôlés par le pouvoir financier ? Le développement et la libération, le féminisme et l'écologie font désormais partie des problématiques théologiques et bibliques. C'est le sujet choisi par la FBC pour son Assemblée plénière de Dar es Salaam en juin 2008 et pour notre rencontre préparatoire. En fait, le paysage biblique actuel, tel que le décrit le document de la CBP sur *L'interprétation de la Bible dans la vie de l'Église*, dépend autant de *Gaudium et Spes*, la Constitution pastorale sur *L'Église dans le monde de ce temps*, que de *Dei Verbum*.

Nous espérons que les réponses aux *Lineamenta* et le partage des évêques lors du Synode romain élargiront les perspectives et le conduiront à présenter un message significatif au monde en quête de réconciliation, de justice et de paix.

(Traduction : E. Billoteau)

¹ Cf. L. Legrand, « Translation and Inculturation », en : J.J. Puthenpuraackal (éd.), *Going to the Roots. Festschrift in honour of Dr. K. Luke*, Bangalore 2005, p. 195-208.

² Le Ram Setu, ou Pont de Rama, ou Adam's Bridge, est une chaîne de bas-fonds reliant le Sud de l'Inde et le Sri Lanka. Une légende inspirée du Ramayana y voit un pont construit par le dieu Rama, parti délivrer son épouse Sita, enlevée par le démon Ravana. L'État du Tamil Nadu, avoisinant ce site, voudrait y creuser un chenal qui éviterait à la navigation le détour au large du Sri Lanka et désenclaverait le port de Tuticorin. Mais ce projet, bien accepté dans le Sud, a rencontré une violente opposition dans le Nord de l'Inde où on y voit une atteinte sacrilège au dieu Rama lui-même.

³ Cf. *Vidyajothi* 71 (2007), p. 483.

⁴ Cf. *The Church and the Bible. Official Documents of the Catholic Church*, seconde éd. revue et augmentée, Bangalore 2007, p. 689-691.

Mgr Egger et Mgr Esua se trouvent au cœur du travail du Synode des évêques sur la Parole de Dieu

Le 12 janvier 2008, en vue du prochain Synode des évêques, le Pape Benoît XVI a procédé à quelques nominations à des postes-clés. C'est ainsi qu'il a nommé Mgr Wilhelm Egger, évêque de Bolzano-Bressanone et président de la Fédération Biblique Catholique de 1996 à 2002, comme secrétaire particulier du Synode. De plus, Mgr Cornelius Fontem Esua, archevêque de Bamenda, du Cameroun, qui fut membre du Comité exécutif de la FBC de 1990 à 2002, a été nommé comme l'un des conseillers particuliers du Secrétariat général du Synode.

Par ces nominations, la Fédération Biblique Catholique se réjouit que deux personnalités, qui ont rempli pendant des années des fonctions importantes en son sein et qui sont reconnus à un niveau international comme des spécialistes en science biblique et en pastorale biblique, aient été nommés à une place centrale pour les travaux du Synode des évêques sur la Parole de Dieu.

Le Synode des évêques, dont la douzième Assemblée générale ordinaire doit se dérouler du 5 au 21 octobre 2008 au Vatican, sera consacré au thème suivant : « La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église ».



Vie de la Fédération

Italie : Session du Comité exécutif de la FBC à Rome

Le Comité exécutif s'est réuni à Rome du 16 au 19 novembre 2007. Il était nécessaire de faire cette rencontre pour discuter quelques questions importantes concernant la préparation de la Septième Assemblée plénière mais surtout pour prendre des décisions concernant la collaboration et la participation de la FBC au Douzième Synode des évêques sur la Parole de Dieu.

De plus, le Comité exécutif a utilisé sa dernière rencontre avant l'Assemblée plénière pour régler quelques questions de responsables de la FBC. Conformément aux termes de sa Constitution, cela nécessite une délibération du Comité exécutif. Selon la tradition de la FBC, le Comité exécutif élit le Président de la Fédération ainsi que les coordinateurs de la FBC avant l'Assemblée plénière et il nomme les membres du Conseil d'administration, nomination qui sera soumise à l'approbation de l'Assemblée plénière. Les nouveaux responsables pourront ainsi participer à l'Assemblée plénière et il n'y aura pas de siège vide. Tous les responsables élus entreront en fonction lors de l'Assemblée plénière. Le choix des coordinateurs a été repoussé à une date ultérieure parce qu'il faut consulter auparavant les (sous)régions. Les actuels membres du Conseil d'administration qui étaient rééligibles ont été réélus. Il faut encore trouver deux nouveaux candidats. Le Comité exécutif a exprimé toute sa satisfaction pour le travail du Conseil d'administration et l'a remercié chaleureusement.



On a terminé enfin par l'élection du Président de la FBC. L'actuel titulaire, Mgr Vincenzo Paglia, a présenté sa candidature. À l'unanimité le Comité exécutif l'a réélu en approuvant fortement son action. Dans les discussions concernant ce poste, le Comité exécutif exprima sa haute estime pour sa présidence dynamique et inspirée. Tous les anciens et les nouveaux responsables seront présentés aux membres de la FBC pendant l'Assemblée plénière.

AFRIQUE

RD Congo : Rencontre nationale de pastorale biblique

Pour la première fois de son histoire, la Commission pour la pastorale biblique de la Conférence épiscopale de la République démocratique du Congo a organisé une rencontre sur l'apostolat biblique, afin de réfléchir à cette question et d'ouvrir de nouvelles perspectives dans tous les diocèses du Congo. Les représentants de 20 diocèses et d'autres invités ont participé à cette rencontre de cinq jours, qui avait pour thème : « La Parole de Dieu dans nos communautés chrétiennes de base ». Cette réunion était organisée par le Centre Nganda à Kinshasa et a eu lieu du 10 au 15 février 2008.



La rencontre s'est ouverte par une eucharistie célébrée par le président de la Commission, Mgr Gaspard Mudiso, svd. Le discours d'ouverture a été prononcé par le nouvel archevêque de Kinshasa, Mgr Laurent Mosengwo, lui-même exégète. Il a demandé une meilleure coordination et concertation des efforts en ce qui concerne l'apostolat biblique. Comme il s'agissait d'une première dans le pays, de différents intervenants ont proposé des idées concrètes pour promouvoir cet apostolat. Le P. Ghislain Tshikendwa, sj, a traité le thème suivant : « La sagesse dans la Bible et la libération de l'homme. » Il a proposé une lecture contextualisée de l'Écriture, prenant en considération la souffrance et l'injustice omniprésentes sur le continent africain. Les participants ont également échangé sur l'importance de l'Écriture Sainte dans la catéchèse (P. Jacques Marie Nzir, secrétaire de la Commission) et dans la vie de l'Église (Mgr Gaspard Mudiso).



Les Pères Paulins et les Missionnaires du Verbe Divin furent tout particulièrement invités à partager leurs expériences sur le terrain. Le P. Mathew Thekkeyil, le P. Michel Bandowa (tous deux du Centre Liloba) et le P. Francisco Fernandez (Verbum Bible) ont organisé des rencontres sur le Séminaire biblique de Base, des émissions bibliques et des partages bibliques. La présence du P. Moïse Adekambi, directeur du CEBAM, a été très encourageante.

Inspirés et enrichis par cette rencontre, les participants ont pris la résolution de collaborer avec les autres agents pastoraux de leur diocèse, pour initier ou poursuivre leur ministère de pastorale biblique avec une ferveur accrue.

(Rapport : Mathew Thekkeyil)

ASIE

Inde : Cinquième Rencontre de l'Asie du Sud à Mumbai, sur le thème : « La Parole de Dieu, source de justice et de paix »

Lors de la Cinquième Rencontre de la sous-région de l'Asie du Sud de la Fédération Biblique Catholique (FBC), quarante animateurs bibliques venus d'Asie du Sud ont cherché la lumière de la Parole pour mieux vivre leur ministère de pastorale biblique. Ils ont affirmé leur volonté de promouvoir une « Culture de la Bible » dans les communautés et de former des animateurs laïcs qui, en retour, formeront d'autres laïcs.



La rencontre s'est tenue du 2 au 5 janvier 2008 au Centre Sarvodaya du *St Pius College* à Mumbai, Inde. Il avait pour thème : « La Parole de Dieu, source de justice et de paix » dans le contexte de l'Asie du Sud. L'événement était conçu comme une préparation concrète à la prochaine Septième Assemblée plénière de la FBC et à la Douzième Assemblée géné-

Tamilnadu Biblical
Catechetical Liturgical Centre
(TNBCLC)
P. A. Peter Abir
Tindivanam - 604 002
Villupuram RP Dt.
Tamilnadu
Inde
Tél. : +91-41 47-22 21 77
Fax : +91-41 47-22 67 79
Email :
peter_tnbclc@yahoo.com



rale ordinaire du Synode des évêques sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église » qui se dérouleront respectivement en Tanzanie et à Rome.

La messe d'ouverture fut célébrée par le cardinal Oswald Gracias, archevêque de Mumbai et président de la Conférence des évêques catholiques de l'Inde (CCBI). Dans son allocution aux participants, le cardinal a évoqué les défis mentionnés par les *Lineamenta* du Synode des évêques : « Le besoin de connaître plus totalement et plus exhaustivement les enseignements de l'Église sur la Parole de Dieu se fait sentir. Des méthodes adaptées doivent être utilisées pour donner à tous les chrétiens l'opportunité d'approcher nos Saintes Écritures et d'expérimenter la puissance salvifique et créatrice de Dieu. » L'archevêque Mgr Soosa Pakiam, directeur de la Commission pour la Bible, a, quant à lui, prononcé le discours-programme

La rencontre fut une expérience riche et l'occasion d'une réflexion profonde sur le thème mentionné ci-dessus. Et cela à partir de présentations exégétiques et pastorales substantielles, de partages en panel et en groupe. Pendant toute la rencontre, les participants eurent très présent à l'esprit le contexte spécifique de l'Asie du Sud, tandis que la Parole de Dieu était au centre de la *lectio divina* quotidienne, de la célébration eucharistique, des discussions, des réflexions et du partage.

Les participants s'engagèrent à promouvoir une « Culture de la Bible » dans leurs communautés. Une telle culture ne pourra s'édifier sans un processus d'animation, de formation permettant aux personnes, aux familles, et aux communautés de donner une place centrale à la Parole de Dieu dans leurs vies. Elle suppose d'encourager les gens à prendre leur Bible avec eux quand ils veulent prier ou faire leurs dévotions. Ce qui accroîtra leur respect et leur attachement à la Bible. Chaque modalité de la pastorale biblique – qu'elle s'exerce dans la liturgie, la catéchèse, les Petites Communautés chrétiennes, les groupes de prière, les programmes de formation biblique – devrait faire en sorte que la Parole jette sa lumière sur la vie concrète des personnes. Ce qui permettrait d'interpréter la volonté de Dieu dans les situations d'injustice, d'exclusion et de division. Cette interprétation prophétique pourrait conduire à une réponse authentique et crédible, tant individuelle que communautaire.

(Rapport : Peter Abir)

Philippines : Cinquième Rencontre de l'Asie du Sud-Est

Vingt-cinq membres de la FBC de la sous-région de l'Asie du Sud-Est (SEA) se sont réunis à Cagayan de Oro City, Philippines, du 15 au 17 février 2008 pour leur Cinquième Rencontre biblique sous-régionale. Ils venaient de dix pays différents. Cette session suivait immédiatement la 17^e Rencontre biblique nationale de la Commission épiscopale pour l'apostolat biblique (ECBA) qui a commencée le 11 février 2007 avec plus de 250 participants. Ces deux rencontres sur le thème de « La Parole de Dieu, source de justice et de paix », étaient une préparation active à la prochaine Assemblée plénière de la FBC qui se tiendra en Tanzanie du 24 juin au 3 juillet 2008, ainsi qu'à la Douzième Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église », prévue à Rome en octobre 2008.



Angela Merici Biblical Center
Sr Emmanuel Gunanto, osu
Jln. Supratman 1
Kotakpos 1840
Bandung 40114
Indonésie
Tél. : +62-22-720 7332
Fax : +62-22-710 3728
Email :
ambc@bdg.centrin.net.id
Website :
www.cbfseawordpress.com



Les objectifs de la rencontre de l'Asie du Sud-Est étaient les suivants :

- réfléchir avec les intervenants sur la Parole de Dieu comme source de justice, de réconciliation et de paix ;
- appliquer ces réflexions à la situation concrète des participants ;
- passer en revue les activités pastorales existantes et trouver de nouveaux moyens de promouvoir la justice et la paix par le biais des Saintes Écritures ;
- partager ce que les membres de la sous-région font dans leur région pour le développement commun ;
- déterminer le rôle de la sous-région au niveau de l'engagement en faveur de la paix dans le monde.

Pour informations complémentaires, se rendre sur le site de la sous-région SEA : <http://cbfsea.wordpress.com>

(Rapport : Emma Gunanto)

□

Myanmar : Traduction de la Bible en birman

Mgr Sotero Phamo et le P. John Aye Kyaw ont donné le coup d'envoi à la traduction de l'édition catholique en birman le 15 février 2001, en créant un Comité de traduction de la Bible composé, entre autres, de religieuses catholiques. Après un très gros travail, des discussions, l'intégration des précieuses suggestions données par des experts, l'Église catholique du Myanmar a sorti sa première édition de la Bible catholique en birman le 24 novembre 2005. Cette édition comprend tous les livres du Nouveau Testament, les Deutérocanoniques, les Psaumes et les Proverbes. Une réalisation qui a marqué une étape importante pour l'Église catholique au Myanmar. Cette édition couvre donc 38 des 73 livres que comprend le canon des Saintes Écritures.

Catholic Bishops' Conference
of Myanmar (CBCM)
c/o Episcopal Commission for
the Biblical Apostolate
(ECBA)
292 (A), Pyay Road
Sanchaung
Yangon
Myanmar
Tél. : +95-1-30 268
Fax : +95-1-65 11 28
Email :
bpmmyanmar@googlemail.com

Après cette première parution, le travail s'est poursuivi. 14 nouveaux livres ont été traduits :

- 4 livres du Pentateuque : la Genèse, l'Exode, le Lévitique et les Nombres.
- 10 livres prophétiques : Jérémie, les Lamentations, Ézéchiel, Osée, Abdias, Michée, Habaquq, Sophonie, Zacharie et Malachie.

Il reste donc 21 livres à traduire :

- Un livre du Pentateuque : le Deutéronome.
- 11 livres historiques : Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, les livres d'Esdras et de Néhémie.
- 3 livres de sagesse : l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, Job.
- 6 livres prophétiques : Isaïe, Joël, Amos, Jonas, Nahum, Aggée

La réalisation de cette édition est quasiment achevée. Grâce à la Fondation Biblique Pastorale et aux Publications clarétaines, le texte entièrement revu (avec des corrections, un langage plus adapté et des mises à jour) vient d'être remis à l'éditeur pour l'impression, laquelle est prévue sur un papier de bonne qualité. Cette nouvelle version devrait être mise en circulation avant la fin de l'année 2008.

(Rapport : Francis Aung Min Naung)

□



United Chinese Catholic
Biblical Association (UCCBA)
Room 301
1 Tai Shek Street
Sai Wan Ho
Hong Kong
Tél. : +852-2174-28 61
Fax : +852-3016-91 55

Macao : Huitième Rencontre de l'UCCBA

La Huitième Rencontre des Associations bibliques chinoises a eu lieu du 1^{er} au 5 novembre 2007 à Macao. Elle avait pour thème « Construire des communautés sur la Parole de Dieu : partage d'expériences ». Les représentants des communautés et groupes chinois qui y participaient venaient de dix-sept pays différents. Ils étaient quelque 110 personnes dont 77 laïcs, et donc plus nombreux que lors des rencontres précédentes. Un autre aspect mérite d'être noté : la présence de neuf nouveaux pays ou régions, à savoir le Canada, le Japon, Melbourne, le Myanmar, la Nouvelle Zélande, Perth, les Philippines, la Thaïlande et le Vietnam.

Les messes d'ouverture et de clôture de cette rencontre – qui avait été programmée à une date coïncidant avec la célébration du centième anniversaire du P. Gabriel Maria Allegra, ofm (1907–1976), le promoteur de la traduction catholique de la Sainte Bible en chinois – furent célébrées par le Mgr Joseph Zen Ze-kiun, cardinal de Hong Kong, et Mgr Jose Lai Hung-seng de Macao. Pour commémorer le quarantième anniversaire de la parution de la Sainte Bible en chinois en 2008, les participants ont pris les résolutions suivantes qui leur serviront de programme pour leur ministère de la Parole :



- s'aligner sur la Septième Assemblée plénière de la FBC (thème : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix) et la Douzième Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (thème: « La Parole de Dieu dans vie et la mission de l'Église ») en 2008. Et cela, pour promouvoir la pastorale biblique ;
- renforcer la communion et le service de la charité, s'investir dans la mission historique de la réconciliation à la lumière de la Parole de Dieu ;
- insister pour que la prière et la vie spirituelle soient nourries par la Parole de Dieu, et rendre un témoignage spécifiquement chinois ;
- intensifier la formation des animateurs de groupes bibliques ;
- faire bon usage de la technologie et des médias pour promouvoir la lecture de la Bible le plus largement possible ;
- promouvoir le travail de l'UCCBA grâce au développement de réseaux, au partage des ressources et à la mise en place d'une fondation pour aider les régions les plus démunies ;
- créer de nouvelles voies d'accès à l'Écriture Sainte, et permettre au maximum de gens d'entrer en contact avec la Parole ;
- suivre l'exemple de sainte Marie, Mère de Dieu qui a mis au monde Jésus Christ en lui donnant sa chair et son sang, et qui l'a élevé. Car, nous aussi, nous voulons nous investir totalement pour apporter au monde la Parole de Dieu.

La rencontre s'est centrée sur le partage des expériences concrètes et les témoignages : comment la Parole de Dieu a façonné, nourri, vivifié les personnes et les communautés dans différents contextes (cf. Hb 4, 12).

Outre les résolutions communes, les délégués des différentes régions ont décidé de continuer à promouvoir la pastorale biblique en fonction de leurs situations particulières, pour que la Bible soit vraiment au cœur de l'édification des communautés chrétiennes :

- Les représentants de l'Australie, du Japon, du Myanmar, des Philippines et de la Thaïlande, qui étaient là pour la première fois, partageront avec leurs communautés respectives les expériences vécues lors de la Huitième Rencontre de l'UCCBA et en feront la base de leur programme.
- Le Vietnam a décidé de réunir les paroisses chinoises du pays pour lire et étudier la Bible.
- La Nouvelle Zélande se propose d'encourager les fidèles à étudier l'Écriture Sainte, à former des animateurs laïcs et à insister sur l'importance d'aider les jeunes à développer leur vie spirituelle.



- La Chine veut promouvoir une lecture priante de la Bible parmi les prêtres et les laïcs. Des organisations bibliques seront mises en place à l'échelle diocésaine pour initier une pastorale biblique globale et former les animateurs de groupes de prière bibliques. Les ressources diocésaines et les enseignements bibliques reçus par les Chinois d'outre mer seront enregistrés, de façon à rassembler des matériaux de formation pour les communautés lectrices de la Bible et les laïcs.

Dans sa vidéo, Mgr Vincenzo Paglia, Président de la FBC, a comparé la rencontre de Macao à la scène d'évangélisation décrite dans l'évangile de Jean quand Jésus dit à ses disciples : « Ouvrez les yeux et regardez les champs » (Jn 4, 35). Il a dit souhaiter que cette rencontre de l'UCCBA contribue à la préparation du Synode des évêques en 2008. Le Secrétaire général de la FBC, M. Alexander M. Schweitzer, a souligné dans son message, que la rencontre de l'UCCBA s'est tenue à un moment particulièrement opportun : juste avant l'« Année mondiale de la Bible » en 2008, en lien avec la Septième Assemblée plénière de la FBC et de la Douzième Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur la Parole de Dieu, qui auront lieu respectivement en Afrique et au Vatican.



Le prochain événement prévu au sein de l'UCCBA est programmé pour 2010, à Kuala Lumpur. Entre temps, des rencontres bibliques entre les communautés chinoises auront lieu aux niveaux local et régional, pour mettre en pratique les résolutions prises lors de la Rencontre de Macao. Un rapport plus détaillé de la réunion est disponible sur le site de la FBC : www.c-b-f.org

(Rapport : Cecilia Chui)

EUROPE / MOYEN-ORIENT

Slovénie : Rencontre annuelle de la sous-région de l'Europe centrale

Pour sa rencontre annuelle, la sous-région d'Europe centrale s'est retrouvée du 16 au 18 septembre 2007 en Slovénie dans un pittoresque décor de montagne. La caractéristique de cette sous-région est que, dans le passé, ses membres ont fait partie de deux mondes différents, séparés par un rideau de fer : l'Est communiste et l'Ouest capitaliste. Pendant les premières années, la collaboration à l'intérieur de la sous-région pouvait d'abord se définir sous forme de transfert. Un transfert Ouest-Est qui consistait surtout en une aide matérielle et un transfert Est-Ouest qui était d'ordre plus spirituel et qui portait bien souvent sur le courageux témoignage de foi donné par les chrétiens qui vivaient sous le régime communiste ainsi que sur leurs capacités d'inventer et de faire de leur mieux dans un milieu défavorable. Plus de quinze ans après la chute du rideau de fer, la situation a changé. Il est toujours question de transfert mais de transfert d'expériences, de méthodes et de programmes concernant la pastorale biblique. Cela se fait sur un pied d'égalité. De-ci de-là, des aides matérielles sont encore nécessaires, mais cet aspect n'occupe plus du tout, et de loin, la place centrale. Tenant compte de ces changements, la sous-région d'Europe centrale travaille d'arrache pied à harmoniser ses structures avec ces nouvelles réalités.

Ces dernières années, à côté de leurs riches activités au service de l'édition et de l'enseignement, les associations bibliques catholiques en Autriche, Allemagne et Suisse ont

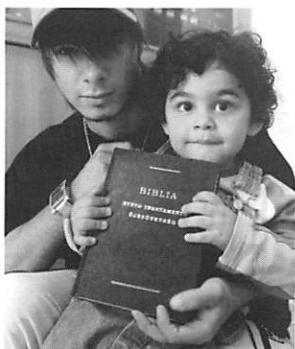
Katolícke biblické dielo
P. Anton Tyrol
Jilemnického 32/A
05921 Svit
Slovaquie
Tél. : +421-52-775 70 47
Fax : +421-52-775 70 47
Email : svit@kbd.sk



développé d'intéressants programmes de pastorale biblique aussi bien pour la formation continue de ceux qui travaillent à un niveau paroissial ou diocésain qu'en direction du tout venant. Dans leurs pays respectifs, leur travail est souvent marqué par une bonne collaboration avec les sociétés bibliques nationales. En Hongrie, République Tchèque, Slovaquie, Pologne, Roumanie et Slovénie il y a une riche palette de réalisations : traductions (dans la langue rom et sinti par exemple), camps bibliques, Olympiades de la Bible, camps bibliques d'été, cours de formation biblique ou de formation continue pour les agents pastoraux, conférences à un niveau académique, publications dans le domaine de la pastorale biblique, expositions, pour ne citer que quelques-unes. Les échanges en Slovénie ont révélé une fois de plus la richesse des activités de pastorale biblique dans les pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est. ■

Autriche : Présentation de la traduction du Pentateuque en romani-lovari

Après plusieurs années de travail, la Bible a été intégralement traduite en langue lovari pour la population Rom et Manouche. Une présentation du Pentateuque, les cinq livres de Moïse, a eu lieu à Eisenstadt en Autriche, au cours du mois d'octobre 2007. M. Claudio Ettl y assistait en tant que représentant de la Fédération Biblique Catholique. L'édition complète en lovari, la première traduction qui ait jamais été faite dans la langue des Roms est sous presse. Cela servira non seulement à répandre le message biblique parmi les Roms d'Europe centrale, mais contribuera également à ce que ce groupe de population se constitue une identité. Ainsi, Mgr Paul Iby, évêque d'Eisenstadt, a-t-il exprimé son espoir que « des projets de ce type permettent non seulement d'en finir avec la discrimination à l'égard des minorités, mais aussi de sauvegarder des traditions et des cultures ».



Cette traduction est due à l'initiative du directeur de l'Association biblique de Hongrie, le Professeur Béla Tarjanyi. Le Nouveau Testament en lovari est disponible depuis trois ans ; et l'édition complète de la Bible paraîtra vraisemblablement au cours de l'année 2008. ■

Hongrie : « Terre nouvelle » : la Bible présentée comme un journal

Parlons franchement ! De nos jours, qui prend encore en main une bible pour y lire un texte, l'évangile de Marc par exemple ? Bien que le contenu du texte n'ait rien perdu de son actualité, ce manque d'empressement est peut-être dû à son « emballage ». En tout cas, c'est ce qu'ont pensé les responsables de l'Association biblique catholique hongroise qui ont eu une idée particulièrement astucieuse : présenter le texte de l'évangile non sous la forme classique d'une livre, mais sous la forme d'un quotidien. *Terre nouvelle (Új Ország)*, tel est le titre de cette publication de huit pages. Au premier abord, elle se présente de manière aussi bigarrée et diversifiée que n'importe quel autre journal avec de grands titres, des illustrations appropriées et de nombreuses rubriques sur des sujets divers. Entre les articles traitant de la culture et de la politique ainsi que de l'économie et la famille ou du sport et la médecine est inséré le texte de l'évangile. On trouve quelque chose de biblique même sous la rubrique « Lotto » : les paroles de Jésus sur le trésor dans le ciel (Mc 10,17-22). L'article nécrologique n'est pas oublié. Sous le titre « Scène d'horreur à la fête d'anniversaire », le journal relate la mort de Jean-Baptiste (Mc 6,14-28). Dès à présent, certains autres membres de la FBC réfléchissent à la manière de transposer cette idée dans leurs pays respectifs. ■



Szent Jeromos Katolikus
Bibliartársulat
P. Béla Tarjanyi
Teréz krt. 28. 1/6
1066 Budapest
Hongrie
Tél. : +36-1-322 22 60
Fax : +36-1-312 24 78
Email : demtar@ella.hu
Website :
www.biblia-tarsulat.hu

Szent Jeromos Katolikus
Bibliartársulat
P. Béla Tarjanyi
Teréz krt. 28. 1/6
1066 Budapest
Hongrie
Tél. : +36-1-322 22 60
Fax : +36-1-312 24 78
Email : demtar@ella.hu
Website :
www.biblia-tarsulat.hu



Liban : Dixième Congrès biblique de la sous-région du Moyen-Orient

Le Dixième Congrès biblique de la Fédération Biblique Catholique dans la sous-région du Moyen-Orient s'est tenu du 21 au 26 janvier au Couvent Notre-Dame du Puit à Jal ed-Dib au nord de Beyrouth et fut consacré à l'évangile de Marc. La situation politique instable du Liban n'a pas empêché l'accueil de délégués venus d'Irak, de Syrie, de Terre Sainte, du Soudan et d'Égypte. Manquait uniquement le représentant de la Fédération en Iran qui n'a pu venir pour des raisons personnelles. Les participants ont estimé que la présence du Secrétaire général de la FBC, Alexander M. Schweitzer, ainsi que celle du principal intervenant, le Professeur Camille Focant de l'université de Louvain, Belgique, était un signe fort de solidarité. Le Liban à lui seul a été représenté par cinquante participants. Cela a montré, d'une manière impressionnante, le grand intérêt du Liban pour ce congrès ainsi que le dynamisme de la sous-région dans ce pays.

P. Ayoub Chahwan
Faculté Pontificale de
Théologie
Université Saint Esprit de
Kaslik,
B.P. 446
Jounieh
Liban
Tél. : +961-9-60 00 00
Fax : +961-9-60 01 00
Email : olmpac@hotmail.com

Parmi les intervenants, il y avait des coptes, des catholiques-romains, des représentants des Églises orthodoxes grecques aussi bien que des gréco-catholiques, des protestants, des maronites et des syriaques. Dans un bon climat entre les différentes délégations, des idées furent vigoureusement débattues et des critiques constructives furent accueillies de part et d'autre. Le congrès fut très riche et aborda des thèmes variés avec sept exposés par jour de la part d'intervenants en provenance de pays et d'Églises différentes. Vu la situation du pays qui accueillait, on ressentait certes un grand sentiment d'insécurité, mais cela n'a pas perturbé le déroulement du congrès ni l'intérêt des participants et des auditeurs. Sur aucun point, le programme n'a eu besoin d'être modifié.



Lors de ce congrès qui a rassemblé des chrétiens de l'une des régions les plus conflictuelles du monde, il y a eu un échange très impressionnant sur des expériences vécues. On a entendu des témoignages émouvants. À la soirée d'adieu, les différents groupes ont présenté des sketches, des chants, des danses ou bien ont raconté de courtes histoires. Ce congrès a des résultats positifs à de nombreux niveaux : au niveau humain, œcuménique, scientifique et pastoral mais également sous forme de publications. ■

Italie : Rencontre annuelle de la sous-région de Rome

Le 29 novembre 2007, les membres de la sous-région de Rome de la FBC se sont retrouvés pour leur rencontre annuelle, accueillis de nouveau par la Maison généralice des Missionnaires du Verbe Divin. Au mois de mars 2007, la sous-région a déjà organisé une rencontre extraordinaire à laquelle avaient été également invités des observateurs externes. Le but de ces rencontres était de faire des propositions concernant le programme, les projets, les activités de la FBC à Rome dans la perspective de la Douzième Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques. La rencontre de novembre a ainsi eu pour but essentiel de réfléchir sur ces projets. Même si tous n'ont pas pu et ne peuvent être réalisés, il faut cependant constater la profonde implication de beaucoup de membres de la région dans ce Synode. Aussi bien durant la période de préparation que pendant le déroulement de ce Synode, les universités organiseront des tables rondes ou des symposiums sur le thème du Synode. En plusieurs endroits, il y aura des expositions. En lien avec le Conseil pontifical pour la Culture des événements culturels seront organisés. À côté des contributions directes pour le Synode, dont il sera encore question ci-dessous, la FBC collabore au Synode de différentes manières grâce à ses membres de Rome, soit pendant sa préparation, soit pendant son déroulement.

Associazione Biblica
Salesiana / UPS
P. Corrado Pastore, sdb
Piazza dell'Ateneo 1
00139 Roma
Italie
Tél. : +39-06-881 20 41
Fax : +39-06-881 20 57
Email : pastore@unisal.it



Lors de cette rencontre de nombreuses idées furent émises sur la manière dont la FBC pouvait intensifier sa présence à Rome de manière significative. Contacter systématiquement les étudiants des universités romaines comme des multiplicateurs potentiels de la présence de la FBC dans le monde fut de nouveau envisagé comme une démarche très utile. Des façons de faire très pratiques furent envisagées. Mais autant la présence de la FBC à Rome semble utile, autant ses ressources en personnel sont malheureusement réduites dans la ville éternelle. ■

Espagne : Réunion annuelle de la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest à Tarragone

P. Joseph Stricher
4, rue de Thionville
57300 Ay-sur-Moselle
France
Tél. : +33-3-87 73 83 74
Email :
joseph.stricher@wanadoo.fr

Du 8 au 11 novembre 2007, des délégués venus d'Angleterre, de Belgique, du Luxembourg, de Suisse, d'Italie, d'Espagne, de France et d'Allemagne se sont réunis dans la ville catalane de Tarragone (Espagne) pour la rencontre annuelle de la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest. La rencontre à laquelle a participé M. Claudio Ettl en tant que représentant du Secrétariat général, a permis d'échanger sur les activités et les expériences vécues dans les différents pays. Tous se sont accordés sur l'importance d'aider l'Église à mettre la lecture et la méditation des Saintes Écritures au cœur de ses activités. Les participants étant convaincus que l'urgence du moment n'était pas de multiplier les groupes bibliques, mais de fonder toutes les activités pastorales sur les Écritures prises comme point de référence.

Le travail sur les *Lineamenta* du prochain Synode des évêques sur la Parole de Dieu a été un autre moment très important de cette rencontre. Étant donné que chaque participant avait fait un rapport pour sa propre Conférence épiscopale, ce travail était déjà bien avancé. Des considérations de fond ont été abordées, entre autres : le souhait que des textes fondamentaux comme *Dei Verbum* et les documents de la Commission biblique pontificale de 1993 et 2001 soient pris sérieusement en compte, et que le rôle central de la Bible dans la vie de l'Église soit réaffirmé. Les participants ont également formulé des propositions très concrètes pour le Synode. Ils suggèrent ainsi que le message biblique ne soit pas seulement proposé au monde contemporain sous la forme d'un écrit, mais également suivant d'autres modes de communication modernes ; que le découpage liturgique des textes soit sérieusement révisé ; que, pendant le Synode, les évêques pratiquent tous les jours la *lectio divina*. Les participants exprimèrent le souhait que le Synode ne se contente pas de mettre en place quelques structures supplémentaires, mais qu'il contribue à redonner à l'ensemble de la pastorale un supplément d'âme et d'inspiration grâce à la Bible – la version intégrale de ces propositions se trouve sur le site de la FBC : www.c-b-f.org, dans la rubrique sous-régions.



Dans le cadre de la rencontre organisée par l'équipe de l'Association biblique de Catalogne autour de son responsable, P. Joan Magi Ferré, les participants se sont, entre autres, retrouvés pour partager leur expérience avec l'archevêque de Tarragone, Mgr Jaume Pujol Balcells. Étaient également au programme : les visites du musée biblique de l'Association biblique de Catalogne – musée qui vaut la peine d'être vu –, de la cathédrale et des vestiges romains de Tarragone. ■



Simple Lecture de la Bible

Un nouveau cours d'introduction à la Bible et à la lecture de la Bible

L'association biblique catholique suisse et l'Association biblique de Linz, toutes deux membres de la FBC depuis des années, ont élaboré ensemble un nouveau cours d'introduction à la Bible et à la lecture biblique, qui se révèle innovant à bien des égards. Dieter Bauer, qui pilote ce travail, nous en parle ici:

Nous avons intitulé ce cours biblique : « Simple Lecture-de-la-Bible ». Les trois termes de ce titre, chacun avec son accent particulier, exprimant bien la nature de ce cours :

- Simple Lecture-de-la-BIBLE : signifie que le cours est conçu pour des gens qui lisent mais qui, jusque-là, n'ont eu que peu ou pas de contact spécifique avec la Bible.
- SIMPLE Lecture-de-la-Bible : signifie que le cours fournit des données de base sur la Bible d'une manière simple et susceptible d'éveiller la curiosité des gens, et de leur donner envie de s'engager plus avant dans leur découverte du Livre des livres.
- Simple LECTURE-de-la-Bible : signifie que tous les participants sont considérés *a priori* comme capables de lire la Bible, de la comprendre et d'en tirer quelque chose pour leur vie.

Il s'agit donc d'un « simple » cours de Bible. Mais, il ne doit pas être sous-estimé pour autant : de fait, pour qu'un cours puisse porter du fruit, il est indispensable que les animateurs aient été formés dans les principales disciplines théologiques. Ainsi ce cours devrait-il être donné par des pasteurs, des responsables de communautés, ou des personnes ayant une formation biblique. Conçu volontairement comme une présentation simple de la Bible, ce cours est loin d'exposer tout ce qui pourrait ou même devrait l'être. Voilà pourquoi un animateur compétent doit être capable de tirer parti de cette simplicité et en même temps de ne jamais perdre de vue les contextes plus larges. Pour chaque unité et passage étudiés, il explicitera dans quel but et dans quel contexte le texte a été écrit.

Les objectifs

Le cours fournit une information de base sur la Bible et explique comment utiliser ses textes. Il s'interroge explicitement sur la façon dont le Livre des livres peut porter

du fruit dans la vie. Le cours est élaboré de telle sorte, qu'il peut être donné à l'intérieur comme à l'extérieur des structures ecclésiales. Le public ciblé correspond à des personnes qui ne connaissent rien ou pas grand-chose à la Bible. Cela dit, même ceux et celles qui lisent la Bible depuis longtemps peuvent y trouver un stimulant et découvrir de nouvelles approches. Ce cours a donc pour objectif de sensibiliser les gens à la Bible, de les aider à en faire un usage approprié, d'éveiller leur intérêt pour le Livre des livres.

La structure

Ce cours biblique comporte quatre parties. Il faut compter environ deux heures pour chaque unité. Les sections sont construites avec un maximum de diversité. Chaque unité apporte des informations sur l'enracinement et les contextes. Mais ce cours veut aussi favoriser l'appropriation existentielle du texte par les participants. On discute beaucoup autour de la Bible, mais l'objectif ultime est que les participants puissent la découvrir en lien avec leur vie. Il est important qu'ils développent une relation personnelle à la Bible. Les quatre parties du cours sont les suivantes :

1. La Bible – le grand Livre inconnu : comment et où la Bible a-t-elle vu le jour ?

Les gens peuvent s'intéresser à la Bible pour de multiples raisons. Les participants apprennent les uns des autres ce qui les a incités à suivre ce cours. Un entretien est consacré à la « Sainte Écriture » en général, et aux autres « Écritures Saintes » que la Bible. La Bible est présentée comme une bibliothèque comprenant deux parties : Ancien et Nouveau Testaments. Les questions suivantes sont abordées : Comment la Bible a-t-elle vu le jour ? Où la Bible a-t-elle été élaborée ? La qualité et la transmission de la Bible.

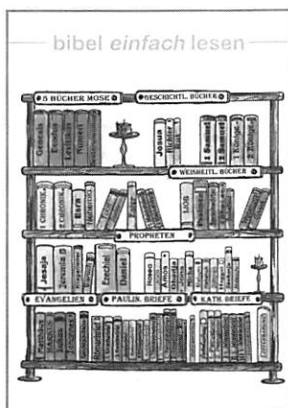


2. Première orientation dans la Bible : que contient la Bible ?

Un enseignement est donné sur la structure de la Bible. Il fournit une vue d'ensemble de son contenu et une



présentation de chacun de ses livres. Les participants apprennent à trouver un texte biblique dans tel livre, tel chapitre, tel verset. Le cours explique comment se servir des aides que propose la Bible à chaque page (titre des sections, références et citations de passages parallèles, notes de bas de page) et dans les appendices, et évoque ce qu'il faut savoir des principales caractéristiques des différentes éditions courantes de la Bible.



3. Un texte advient : comment pouvons-nous lire et comprendre la Bible ?

Les participants reçoivent une initiation aux fondements théoriques du processus de lecture et aux méthodes permettant d'appréhender le texte dans sa structure ; on leur apprend comment lire lentement. Les questions sont les suivantes : Qu'est ce qui ressort du texte lorsqu'on le regarde plus attentivement ? Quelles sont les particularités d'un texte ? Les indications de lieu et de temps comme signaux d'un changement de scène. De qui est-il question dans un texte ? Qui fait quoi ? Différentes méthodes sont appliquées pour découvrir le message authentique du texte.

4. Une diversité d'approches de la Bible

Les différentes approches de la Bible sont introduites au moyen de trois réflecteurs : approches synchronique et diachronique, sans oublier celle qui consiste à partir de l'expérience du lecteur. Le cours utilise le Psaume 23 pour illustrer chacune de ces approches, présentées comme complémentaires. Et il montre que les expériences spirituelles sont possibles dans les trois dimensions du psaume.



Le cours contient différents types de documents indispensables pour l'animateur. Ceux qui préfèrent travailler autrement qu'avec le CD-ROM Powerpoint, envoyé systématiquement avec le cours, pourront se servir de diapositives. Ils trouveront un jeu de quarante diapos, qui peuvent être utilisées avec le cours (les illustrations de cet article donnent trois exemples). Trois membres de la Fédération Biblique Catholique : l'Association biblique catholique de Stuttgart, l'Association biblique catholique suisse et l'Association biblique de Linz vendent ces manuels.

Ils peuvent être commandés aux adresses suivantes :

En Allemagne :
Katholisches Bibelwerk e.V
Silberburgstr. 121
70176 Stuttgart
Tél. : +49-711-619 20-69
Fax : +49-711-619 20-77
Email : bibelinfo@bibelwerk.de
Website : www.bibelwerk.de

En Suisse :
Bibelpastorale Arbeitsstelle des Schweizerischen
Katholischen Bibelwerks
Bederstr. 76
8002 Zürich
Tél. : +44-205 99-62
Fax : +44-201 43-07
Email : info@bibelwerk.ch
Website : www.bibelwerk.ch

En Autriche :
Katholisches Bibelwerk der Diözese Linz
Kapuzinerstr. 84
4020 Linz
Tél. : +43-732-76 10 32-31
Fax : +43-732-76 10 32-39
Email : bibelwerk@dioezese-linz.at
Website : www.dioezese-linz.at

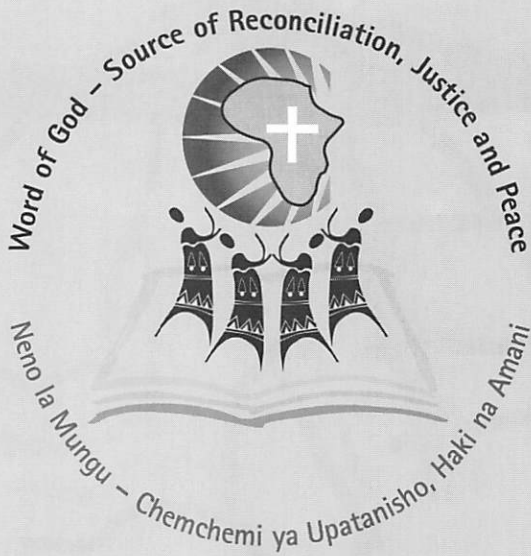
(Traduction : E. Billoteau)

Pour le crédit photos, nous remercions :

Titus Amigu (p. 20), Dominik Apaatah (p. 23), Egbert Ballhorn (p. 4), CEDEBI (p. 7), Ayoub Chawan (p. 39), J.-P. Chevrolet (p. 22), Cecilia Chui (p. 33 en bas, 34, 36, 37), Gerald Gossmann (p. 38 en haut) Lucien Legrand, mep (p. 28), Walther Ruspi (p. 13), Schweizerisches Katholisches Bibelwerk (p. 41, 42), Mathew Thekkeyil, svd (p. 33 en haut), www.bzm.de (p. 27); autres : archive de la FBC.



Le logo de l'Assemblée plénière de la FBC à Dar es Salaam

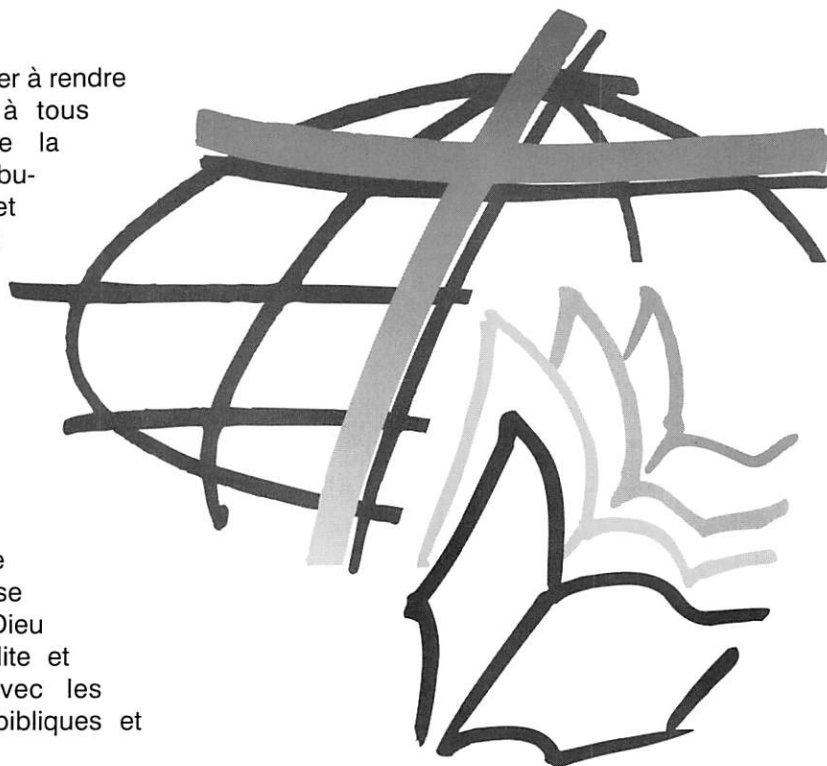


Il peut être téléchargé sur le site de la FBC
www.c.b-f.org en format jpg ou eps.

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 95 membres effectifs et 233 membres associés, représentant 133 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.



La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC